CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

EXPOSITIONS
ET INSTALLATIONS

04 AVRIL
01 NOVEMBRE
2015

WWW.DOMAINE-CHAUMONT.FR T. 02 54 20 99 22

Région Centre
VAL DE LOIRE

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

TABLE DES MATIÈRES

Introduction Page 3

I. Arts plastiques Page 5

Commande spéciale de la Région Centre-Val de Loire Page 6
Gabriel Orozco

Commandes annuelles Page 11
Tunga
El Anatsui
Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger
Antti Laitinen
Christian Lapie
Cornelia Konrads

II. Photographie Page 29
Edward Burtynsky
Naoya Hatakeyama
Alex MacLean
Xavier Zimmermann
Jean-Christophe Ballot
Melik Ohanian
Gérard Rancinan

III. Installations pérennes Page 45

IV. Le Centre d'Arts et de Nature Page 51
1. Une mission plurielle
2. Un projet culturel ambitieux
3. Le Parc et le Domaine métamorphosés
4. De nouveaux espaces en 2015
5. Les acteurs du Domaine
6. Œuvres et installations 2008 - 2014
7. Programmation culturelle 2015

V. Informations pratiques Page 61

VI. Sélection de visuels disponibles pour la presse Page 63

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE
CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

INTRODUCTION

La programmation 2015 du Domaine de Chaumont-sur-Loire fera dialoguer avec l'esprit du lieu une quinzaine de nouveaux artistes, plasticiens et photographes.

2015 marque la deuxième phase de l'œuvre du grand artiste mexicain **Gabriel Orozco**, commande spéciale de la Région Centre-Val de Loire, avec de nouvelles et singulières "fleurs fantômes" en grand format, inspirées des tapisseries anciennes des chambres abandonnées de longue date, dans les appartements princiers du Château.

Les arbres et leurs mystères seront, par ailleurs, au cœur de la programmation du Centre d'Arts et de Nature de Chaumont-sur-Loire, avec l'exceptionnel "arbre fossilisé" du grand artiste brésilien **Tunga**, magnifique tronc de pierre aux reflets gris et bleus, venu du fond des âges, installé dans le Manège des Écuries, mais aussi "l'arbre chevalier" du Finlandais **Antti Laitinen** et les majestueuses figures géantes de **Christian Lapie**. Rayonneront aussi les arbres sublimes des "paysages ordinaires" de **Xavier Zimmermann** et sa "canopée", réalisée à Chaumont-sur-Loire, autant que les arbres tableaux de **Jean-Christophe Ballot**.

En écho à la "**Conférence mondiale sur le climat**", trois photographes majeurs ont été invités à montrer la paradoxale beauté de paysages détruits par l'action humaine sur la nature. Seront ainsi montrées, dans les Galeries du Château, de fascinantes images du grand photographe japonais **Naoya Hakateyama**, les somptueux paysages, abstraits et toxiques à la fois, de l'artiste canadien **Edward Burtynsky** et de l'américain **Alex MacLean**. C'est dans ce contexte que l'immense artiste ghanéen **El Anatsui** a été invité à créer une œuvre originale dans la Galerie du Fenil de la Cour de la Ferme.

Chaumont-sur-Loire ne renonce pas à la **poésie**, avec les délires oniriques de **Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger** dans la Chapelle du Château, les arachnéennes installations de **Cornelia Konrads** dans le Parc Historique, autant que les subtiles vibrations des feuillages palermitains de **Melik Ohanian** et les natures mortes de **Gérard Rancinan**.

Chantal Colleu-Dumond

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

I. ARTS PLASTIQUES
COMMANDE SPÉCIALE DE LA RÉGION CENTRE VAL DE LOIRE
À **GABRIEL OROZCO**

"Fleurs fantômes", installation de Gabriel Orozco à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

GABRIEL OROZCO

"FLEURS FANTÔMES"
APPARTEMENTS PRINCIERS DU CHÂTEAU

© E. Sander

Démarche artistique

Artiste en constant déplacement, sans atelier fixe, vivant entre le Mexique, les États-Unis et la France, Gabriel Orozco rejette les identifications nationales ou régionales et puise son inspiration dans les différents lieux où il vit et voyage. Il utilise une multiplicité de mediums et de supports différents pour concevoir et réaliser son œuvre. Passant de la photographie à la sculpture, de l'installation à la création numérique, recourant à des objets et des techniques très variés, grand voyageur, il se définit comme un promeneur, parvenant à exprimer avec une grande subtilité l'esprit du temps et des lieux dans lesquels il intervient.
S'imprégnant des signes, des traces, des empreintes, quels que soient les sites où se pose son regard, désireux de s'imprégner des reflets du réel, Gabriel Orozco est "intéressé par la combinaison de différents sens et d'informations contradictoires". Il observe particulièrement les "mécanismes du mouvement et de vibration".

Fervent lecteur et admirateur de Borgès, il considère que "l'art procède d'une simplicité complexe" et ne cesse de renverser les données pour créer un ensemble de sensations nouvelles, pour voir et faire voir autrement le réel.
Revendiquant fortement sa liberté d'invention, il est toujours dans "l'attention absolue au présent", dans l'euphorie de ce qui arrive. Il est dans le "faire", dans le "poïein" de la poésie.
C'est dans une démarche d'interrogation de l'histoire et de la mémoire du château qu'il se situe à Chaumont-sur-Loire. Sensible aux empreintes du temps, c'est aux fragments de tapisseries anciennes du château, usées par les années, palimpsestes d'époques successives, dans les anciens appartements des invités du Prince et de la Princesse de Broglie, qu'il s'est intéressé, trouvant dans ces papiers peints aux élégants motifs floraux, la matrice d'une méditation subtile sur l'espace et le temps.

"Fleurs fantômes", Gabriel Orozco, 2014 - © E. Sander

"Fleurs fantômes", Gabriel Orozco, 2014 - © E. Sander

Fasciné par les papiers peints anciens qui ornaient les murs des appartements des invités du Prince et de la Princesse de Broglie -derniers propriétaires privés du château- abandonnés depuis 1938 et ouverts pour les artistes contemporains depuis 2011, le grand artiste mexicain Gabriel Orozco, dans le cadre d'une commande spéciale de la Région Centre Val de Loire, s'est longuement imprégné du palimpseste des tapisseries subsistant sur ces murs anciens.

Son œuvre entière est marquée par la quête des traces, des empreintes des hommes et du temps.

Les "fleurs fantômes" qu'il présente à Chaumont-sur-Loire ravivent la mémoire en suspens, les bribes invisibles de vies éteintes, la densité du souvenir de moments disparus, que le visiteur ressentait confusément, sans distinguer l'origine de son émotion et que révèlent les toiles de Gabriel Orozco.

Les œuvres qui jalonnent les "chambres des invités" du château reprennent des détails et des blessures de ces papiers anciens, reconstitués par l'artiste grâce à un procédé unique et lent de projection à jet d'huile sur toile. Le tremblé de l'impression est à l'aune du trouble qui saisit le visiteur en ces lieux, face au dialogue lié par ces œuvres et les murs imparfaits qui s'offrent au regard. L'artiste révèle ainsi ces empreintes et ces couleurs qui jusqu'alors échappaient à la vue, autant qu'il révèle l'émotion en suspens dans ces chambres.
C'est à ce dialogue subtil avec le mystère des lieux et de cette mémoire diffuse, que nous invite l'artiste par cette poétique promenade, empruntant les chemins de ronde, sur deux étages (aile ouest et aile sud) du château.

En 2015, Gabriel Orozco enrichit sa collection de "fleurs fantômes" en travaillant sur les dimensions, les supports, les proportions des toiles présentées à Chaumont-sur-Loire.
Il ajoute de très grands formats aux toiles déjà exposées, jouant subtilement sur les proportions des fleurs présentées, par un délicat aller retour entre les couleurs, les matières et les époques.

Gabriel Orozco a reçu à New York, en novembre 2014, l'"American Society Cultural Achievement Award", très importante distinction aux Etats-Unis.

"Fleurs fantômes", Gabriel Orozco, 2015 - © E. Sander

Repères biographiques

Gabriel Orozco est né en 1962 à Jalapa, Veracruz au Mexique. Il fait ses études à la Escuela Nacional de Artes Plasticas à Mexico et au Circulo de Bellas Artes à Madrid. Sa première exposition personnelle a lieu en 1983 et, dès le début des années 1990, il s'impose comme l'un des artistes majeurs de sa génération sur la scène internationale. Il a exposé dans de nombreux musées prestigieux : Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, (1995 et 1998), Musée d'Art Contemporain, Los Angeles (2000 et 2001), Serpentine Gallery, Londres (2004), Hirshhorn Museum, Washington D.C. (2004), Palacio de Cristal, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Madrid, (2005), Museo del Palacio de Bellas Artes, Mexico (2006), Museum Ludwig, Cologne (2006). Il a participé à la Biennale de Venise, (1993, 2003 et 2005), à la Biennale du Whitney (1997), à la Documenta X (1997) et XI (2002).

Son travail a fait l'objet d'une rétrospective itinérante de 2009 à 2011 au MOMA (New York), au Centre Pompidou (Paris), au Kunstmuseum (Bâle) et à la Tate Modern (Londres).

Ses expositions personnelles récentes incluent *Asterisms*, Deutsche Guggenheim, Berlin et Musée Guggenheim, New York (2012), Natural Motion, Kunsthaus Bregenz, Autriche (2013), *Thinking in Circles*, Fruitmarket Gallery, Edinburgh (2013). En 2014, il a exposé au Moderna Museet de Stockholm et il prépare pour 2015 une importante rétrospection au Japon.

Gabriel Orozco a reçu à New York, en novembre 2014, l'"American Society Cultural Achievement Award", très importante distinction aux Etats-Unis.

Gabriel Orozco est représenté en France par la Galerie Chantal Crousel et la Galerie Marian Goodman.

"Fleurs fantômes", installation de Gabriel Orozco à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

"Fleurs fantômes", installation de Gabriel Orozco à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

ARTS PLASTIQUES

"Moi, Vous et ta Lune", installation de Tunga à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

TUNGA

"MOI, VOUS ET LA LUNE"
MANÈGE DES ÉCURIES

© E. Sander

Démarche artistique

Artiste majeur de la scène brésilienne, Tunga –dont le surnom provient des Iles Tonga, dans l'océan Pacifique– appartient à une génération d'artistes suivant celle de Lygia Clark et d'Hélio Oiticica. Il développe une pratique pluridisciplinaire, que ce soit de la sculpture, des installations, des vidéos, des performances ou du dessin. Nourries de références littéraires, philosophiques, scientifiques (mathématiques, entomologie, archéologie, médecine...), ses œuvres mettent en lumière "la dualité entre le schéma cérébral et la pulsation biologique" (Nelson Aguilar).

Il recourt au mythe et à la fiction, aux processus "alchimiques" pour composer une œuvre plurielle d'une "inquiétante étrangeté". Dans ses œuvres prolifèrent toutes sortes de matériaux et d'objets banals. Verre soufflé, billes de cristal, boules de billard, éponges, brosses, cordages, minéraux...
L'une de ses œuvres les plus spectaculaires *True Rouge* est une fascinante sculpture datée de 1997 présentée à Inhotim au Brésil, constituée d'objets à la fois semblables et divers (éponges, boules de billard, billes de verre, brosses, flacons de verre), suspendus dans des filets, le tout trempé dans un liquide rouge sang... En 2005, son installation monumentale, *À la lumière des deux mondes*, exposée sous la pyramide du Louvre, faisait se rencontrer les cultures du Nouveau Monde et celles de l'Ancien. La sculpture en suspension était constituée d'un entrelacs de formes souples tressées de couleur noire où étaient emprisonnés des crânes dorés ainsi que des têtes de statues d'hommes célèbres de la collection du Louvre...

C'est un magnifique tronc d'arbre fossilisé aux reflets gris et bleus, que Tunga, fasciné par ces traces d'un passé très ancien, autant que par les météorites ou corps célestes issus des astéroïdes, présente dans le Manège des Écuries du Domaine de Chaumont-sur-Loire.

"Moi, Vous et la Lune", installation de Tunga à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

Repères biographiques

Né au Brésil, à Palmares en 1952, Tunga (Antonio José de Barros Carvalho e Mello Mourão) figure parmi les artistes les plus influents de sa génération. Il vit et travaille entre Rio de Janeiro et Paris.

Architecte de formation (Faculté d'Architecture et d'Urbanisme de l'Université de Santa Ursula, Rio de Janeiro), il touche à tous les arts. Sa pratique exceptionnelle englobe aussi bien la sculpture, le dessin, la performance, la vidéo et la poésie. Il reçoit en 1998 le Prix du meilleur sculpteur (Associaçao Paulista de Criticos de Arte Price).

Dans les années 1970, il fait partie d'un collectif d'artistes (Cildo Meireles, Waltercio Caldas, José Resende). Ils publieront ensemble les revues *Malasartes* et *A parte do Fogo*.

Il expose partout dans le monde : Biennale de São Paulo (1981, 1987, 1994 et 1998), Documenta X de Kassel (1997), Biennale de Venise (1982, 1995 ; Peggy Guggenheim Museum, 2001), Biennale de Lyon (2000), Biennale de Moscou (2009)...

Son œuvre a été présentée au Museum of Modern Art à New York en 1993, à la Galerie du Jeu de Paume à Paris en 1992 et en 2001, au Hara Museum of Contemporary Art de Tokyo en 1985...

Invité par le Musée du Louvre en 2005, dans le cadre de l'année du Brésil en France, il réalise une installation monumentale qu'il intitule *À la lumière des deux mondes*. La sculpture particulièrement imposante conçue pour cette occasion, faite d'éléments figuratifs (squelettes, peignes, têtes), de tissage et de cordages en acier, de cannes de fer, fait écho à l'exposition organisée au Louvre à la même période, "Frans Post, le Brésil à la cour de Louis XIV". Tunga participe en 2014 à l'exposition collective *Inside*, au Palais de Tokyo, à Paris.
Ses pièces sont présentes dans les plus grandes collections permanentes publiques internationales dont celles du Museum of Modern Art (New York), du Museum of Contemporary Art (Los Angeles), du Moderna Museet (Stockholm), du Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia (Madrid).
Il est représenté par Mendes Wood (Brésil), Luhring Augustine Gallery, Christopher Grimes Gallery (USA), Pilar Corrias (Angleterre), Galleria Franco Noero (Italie), Meyer Riegger Berlin (Allemagne).

"Moi, Vous et la Lune", installation de Tunga à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

EL ANATSUI

GALERIE DU FENIL

© E. Sander

Démarche artistique

El Anatsui est connu pour ses sculptures en bois, en argile et ses assemblages complexes de matériaux recyclés. À la fin des années 1970, il privilégie l'utilisation des tessons de verre et de débris de céramiques (série *Pots cassés*, 1976-1982). Deux décennies plus tard, il réalise ses premières pièces de "tissus" à partir de "matériaux pauvres".

Les installations murales monumentales d'El Anatsui (*Sasa (Manteau)*, 2004, Coll. MNAM-CCI, Centre Pompidou), ainsi que ses sculptures sur plancher (*Tiled flower garden*, 2012 ; *AG + BA*, 2014) sont constituées de "matériaux de rebut" : capsules de bouteilles en aluminium, canettes concassées, aplaties, ou encore de tôles découpées. L'artiste assemble soigneusement ces matériaux et les relie entre eux par des fils de cuivre. Les pièces sont d'abord composées au sol, puis elles sont fixées au mur. Leurs formes souples et irrégulières évoquent des drapés, des tapisseries, des vêtements (*Man's Cloth, Woman's Cloth*, 2002). Les œuvres aux couleurs vives et chatoyantes s'inspirent des grandes étoffes *kente*, pièces aux motifs symboliques portées par les chefs ghanéens.

Tels des rideaux de scène ou des tapisseries précieuses, ses tentures métalliques ont paré nombre de façades prestigieuses, du Palazzo Fortuny pendant la 52e Biennale de Venise (*Fresh and Fading Memories*, 2007), à la Alte Nationalgalerie de Berlin (Old National Gallery) *(Ozone Layer and Yam Mounds*, 2010), en passant par le Palais Galliera, à Paris (*Broken Bridge*, 2012), la Royal Academy de Londres (*TSIATSIA – searching for connection*, 2013)... Il a récemment investi la High Line, ancienne voie ferrée aérienne de New York, devenue un parc suspendu, avec un "mur" de métal et de miroirs (*Broken Bridge II*, 2012-2013).

Installation d'El Anatsui à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

El Anatsui puise son inspiration dans les traditions africaines de recyclage et de détournement d'objets manufacturés usagés. Il a su ériger la récupération en pivot du processus créatif. Ses œuvres interrogent les échanges mondiaux du commerce, la destruction, la transformation des matériaux, symboles des événements traversés par le continent africain.
"*L'art surgit selon les situations particulières, et je crois que les artistes ne peuvent que bénéficier de ce que leur environnement leur renvoie*".

"*Art grows out of each particular situation and I believe that artists are better off working with whatever their environnment throws up*".
(El Anatsui : Gawu : (Oriel Mostyn Gallery, Llandudno, 22 November 2003 - 7 January 2004) / (forew. by Martin Barlow ; texts by Sylvester Okwunodu Ogbechie and Atta Kwami ; interview with El Anatsui by Gerard Houghton), Llandudno : Oriel Mostyn Gallery, 2003).

À Chaumont-sur-Loire, El Anatsui a été invité à intervenir dans la Galerie du Fenil.

Installation d'El Anatsui à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

Repères biographiques

El Anatsui est né à Anyako au Ghana en 1944. Il vit et travaille à Nsukka au Nigeria. Diplômé du Collège d'Art de l'Université des Sciences et Technologies de Kumasi au Ghana (1969), il complète sa formation classique par l'apprentissage des techniques anciennes de la culture *ashanti* : gravure, céramique, poterie... Dans les années 1970, il rejoint le groupe d'artistes nigérians Nsukka, associé à l'Université du Nigeria. Il a enseigné à l'Université du Nigeria de 1975 à 2011.

En 1990, il est l'un des cinq artistes choisis pour représenter l'Afrique à la 44e Biennale de Venise.

Il a montré son travail dans le monde entier : Mnuchin Gallery, New York (2014) ; Jack Shainman Gallery, New York (2014) ; Royal Academy of Arts, Londres (2013) ; Akron Art Museum, Akron, Ohio, USA (2012) (exposition itinérante (2012-2015) : *Gravity and grace : Monumental Works by El Anatsui* ; Brooklyn Museum, New York ; Des Moines Art Center, Iowa ; Bass Museum of Art, Miami ; Museum of Contemporary Art San Diego, Californie) ; Sterling and Francine Clark Art Institute (The Clark), Williamstown (2011) ; National Museum of Ethnology, Osaka, Japon (2010) ; Royal Ontario Museum, Toronto (2010) (exposition itinérante (2010-2012) : *El Anatsui : When I Last Wrote To You About Africa*) ; National Museum of Ethnology, Osaka, Japon (2010) (Exposition itinérante (2010-2011) : *A fateful Journey : Africa in the Works of El Anatsui*) ; Rice University Art Gallery, Houston (2010) ; Jack Shainman Gallery, New York (2013, 2010, 2008) ; Metropolitan Museum of Art, New York (2008); National Museum for African Art, Smithsonian Institute, Washington ; 52e Biennale de Venise (2007) ; Biennale of African Art, Sénégal (2006) ; Hayward Gallery, Londres (2005) ; Museum Kunst Palast, Düsseldorf, Allemagne (2004) (exposition itinérante (2004-2007) : *Afrika Remix* ; Centre Pompidou, Paris ; Mori Art Museum, Tokyo ; Moderna Museet, Stockholm) ; Biennale de Gwangju, Corée du Sud (2004) ; National Museum of African Art, Smithsonian Institute, Washington (2000-2001) ; Centro de Cultura Contemporania Barcelona (CCCB, 2001) ; 8e Triennale de Sculpture d'Osaka, Japon (1995) ; 44e Biennale de Venise (1990)...

En 2013, il remporte le prestigieux Charles Wollaston Award pour son œuvre *TSIATSIA (searching for connection, 2013)*. Cette gigantesque tenture chatoyante, créée à partir de matériaux de récupération, ornait la façade de la Burlington House, pendant l'exposition d'été 2013 de la Royal Academy of Arts à Londres (Royal Academy's 245th Summer Exhibition).

En 2014, El Anatsui est promu au grade d'Académicien honoraire à la Royal Academy of Arts de Londres.

Ses œuvres sont présentes dans les collections publiques : African Studies Gallery, University of Nigeria, Nsukka ; MNAM-CCI, Centre Pompidou, Paris ; The Metropolitan Museum of Art, New York ; The Museum of Modern Art, New York ; Los Angeles County Museum of Art, Californie ; Indianapolis Museum of Art, Indianapolis ; The National Museum of African Art, Smithsonian Institute, Washington DC ; Royal Ontario Museum, Toronto ; Missoni, Milan ; Musée Ariana, Genève ; The British Museum, Londres ; Clarks International Art Collection, Somerset ; Guggenheim Abu Dhabi, Abu Dhabi ; Osaka Foundation of Culture, Osaka ; Setagaya Art Museum, Tokyo...

El Anatsui est représenté par : Jack Shainman Gallery, New York ; October Gallery, Londres ; Inception Gallery, Paris.

Installation d'El Anatsui à Chaumont-sur-Loire, 2015 – © E. Sander

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

GERDA STEINER et JÖRG LENZLINGER

“LES PIERRES ET LE PRINTEMPS” ET “CRISTALLISATEUR”
CHAPELLE DU CHÂTEAU ET
TOUR DU CHÂTELET D’ENTRÉE

Démarche artistique

Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger développent depuis 1997 des projets in situ, éphémères, évolutifs, foisonnants, à mi-chemin entre le biologique et l’artificiel. Pour chaque exposition, ils adaptent leur vocabulaire plastique aux spécificités du lieu. Internationalement reconnus depuis leur installation *Giardino calante* dans l’Eglise San Stae (Biennale de Venise, 2003), ils mènent leur réflexion sur le concept de fertilité, notion souvent associée aux engrais chimiques, mais qui évoque surtout l’énergie première dont découle toute forme de vie. Passionnés par le processus de création du vivant, ils avaient en 2010 conçu pour la salle à manger du château de Chaumont-sur-Loire une extraordinaire soupe de cristaux colorés, qui avait lentement et oniriquement répandu ses cristaux sur la nappe d’apparat.

Le *Cristallisateur* qui sera présenté dans la tour du châtelet d’entrée est un grand cylindre transparent contenant un engrais, une solution d’urée chauffée. Pendant la journée, la solution se rafraîchit et un cristal en aiguilles se forme, œuvre vivante, évolutive, jamais semblable.
Cette œuvre est pour les deux artistes une métaphore du processus de la pensée. Pendant la journée, la pensée fait naître des idées sous la forme de gros cristaux. La nuit, ils se dissolvent partiellement. L’installation montre l’intelligence d’une substance “organique” produite de manière artificielle.

C’est également avec *Les pierres et le printemps*, une installation d’une grâce et d’une poésie extraordinaires, que Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger ont prévu de créer dans la Chapelle du Château de Chaumont-sur-Loire. À l’aide d’éléments végétaux, feuillages, graminées, fleurs séchées recueillis dans les jardins du Domaine et suspendus dans l’espace, ils ont conçu une scène onirique et vivante, se jouant de la lumière et de l’architecture.

“Les pierres et le printemps”, installation de Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

Repères biographiques

Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger forment un couple d’artistes, nés en 1967 et en 1964. Ils vivent à Uster/Zurich. Depuis 1997, ils travaillent à des projets communs. Ils cultivent plantes artificielles et végétaux cristallins, remplissent des parois de fresques enjouées et abordent leurs semblables avec un charme désarmant.
Gerda Steiner doit sa notoriété à de vastes peintures murales qui évoquent les modèles psychédéliques des années soixante par leurs lignes galbées et des couleurs vigoureuses.

Jörg Lenzlinger s’est spécialisé dans l’expérimentation de l’urée produite industriellement. Il en fait des concrétions de stalactites multicolores et des paysages de cristal. Ils élaborent ensemble de vastes installations morcelées en de nombreuses parts, de petits pays des merveilles racontant leurs histoires avec un charme enjoué et un clin d’œil ironique.

“Les pierres et le printemps”, installation de Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

ANTTI LAITINEN

"L'ARBRE CHEVALIER"
PARC HISTORIQUE

© DR

Démarche artistique

Antti Laitinen développe un art de la performance à la confluence du body art et du land art.
Il propose, non sans humour et ironie, au travers de ses différents projets, une certaine vision de l'identité finlandaise.
L'artiste "ancre" son corps dans la nature. Mais il ne cherche pas cependant, à la manière d'Ana Mendieta, à inscrire celui-ci de manière "fusionnelle" dans le paysage.
La nature est pour lui un point de départ, le début d'un récit. Un défi à relever, en gardant à l'esprit que le combat est vain, perdu d'avance.

Il s'impose au début des années 2000, un retour à la nature. Sans nourriture ni eau, dans le plus simple appareil, il va vivre pendant quatre jours une expérience extrême et "romantique" dans une forêt de Finlande (*Bare Necessities*, 2002). En 2006, il creuse en rampant un chemin dans la neige jusqu'à la mer (*Attempt to split the sea*). *Self-portrait on the swamp* (2002) est un autoportrait pris dans les marécages à Haukipudas. En 2007, au milieu du golfe de Finlande, il se lance dans la construction d'une île dont il sera le seul occupant citoyen (*It's my Island*). En 2009, il s'essaye de bâtir un petit iceberg, qu'il ramène à la mer l'été venu (*Growler*). Embarquant sur un frêle amas d'écorces, l'artiste-explorateur part naviguer en 2010 sur la mer Baltique (*Bark Boat*)... Chacune de ses actions est documentée par la photographie ou la vidéo.

Pour réaliser certaines de ses pièces, Antti Laitinen emprunte à la forêt, écorces, bois, mousses, sols, aiguilles de pin, racines... *Forest square*, son œuvre présentée à la Biennale de Venise (2013), composée à partir des éléments collectés dans une parcelle de forêt, est l'une d'entre elles. En 2012, il abat un arbre, le découpe en morceaux puis tente de le recomposer (*Tree reconstruction*).

Il partage la vision de Giuseppe Penone, pour qui "*l'œuvre du sculpteur, c'est de révéler l'image latente dans la nature. Il sait voir et n'impose rien*".

Toute l'œuvre d'Antti Laitinen procède d'une réflexion sur la nature où l'humour et la fantaisie interrogent le lien que l'homme entretient avec son environnement.
C'est un "arbre chevalier" recouvert d'une armure métallique qu'il a voulu installer dans le Parc du Château, comme un héros d'autrefois se protégeant des attaques des hommes.

"L'arbre chevalier", installation d'Antti Laitinen à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

Repères biographiques

Antti Laitinen est né en 1975 à Raahe, en Finlande. Il vit et travaille à Somerniemi, en Finlande.
Il a étudié à la Kuusamo Photo School, à la Media School/multimédia de Virrat, puis à la Turku Arts Academy, et à la Finish Academy of fine Arts (2002-2004) à Helsinki.

Il expose régulièrement depuis 1999, en Finlande, au Danemark, en Allemagne, en Grande-Bretagne, en France, au Canada, au Brésil, en Chine. Lors de la Nuit Blanche à Paris en octobre 2011, il présente dans les jardins du Musée de Montmartre, une installation réalisée à partir de vidéos de ses performances (*It is my Island*, 2007 ; *Voyage*, 2008 ; *Growler*, 2009 ; *Bark Boat*, 2010).
En 2008, il est invité à participer à l'exposition *Maan Asema / "La position de la Terre"* au Centre Rhénan d'Art Contemporain Alsace (CRAC Alsace), réunissant une quinzaine d'artistes de la jeune scène finlandaise.

Antti Laitinen représente la Finlande, avec Terike Haapoja, à la 55e Biennale de Venise en 2013. Il investit le pavillon Alvar Alto avec un corpus d'œuvres : deux installations (*Forest Square* et *Tree Reconstruction*) et une sélection de travaux plus anciens.

Ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques et privées (Saatchi Collection, Helsinki City Art Museum, Helsinki art Academy, Geographical Survey of Finland (Espoo, Finlande), Northern Photographic Centre (Oulu, Finlande), Wäinö Aaltonen Museum of Art/Turku City Art Museum...

Antti Laitinen est représenté par la Nettie Horn Gallery (Londres).

"L'arbre chevalier", installation d'Antti Laitinen à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E. Sander

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

CHRISTIAN LAPIE

"LA CONSTELLATION DU FLEUVE, 2015"
PARC HISTORIQUE

© E. Sander

Démarche artistique

"D'une famille originaire d'un petit village situé en Champagne, près de Reims, Christian Lapie a tout d'abord développé une démarche picturale se nourrissant de la mémoire d'une terre chargée d'une histoire douloureuse. Avec le temps, l'artiste est passé de la surface au volume pour dresser d'imposantes figures dont la force symbolique le dispute à leur valeur universelle. Au-delà du microcosme champenois, son travail a gagné l'étendue d'une géographie qui ne compte plus de frontières, ni géographiques, ni culturelles. Puissantes et silencieuses, les figures de Christian Lapie sont extraites d'imposants troncs d'arbres qu'il choisit pour la rectitude de leur fût et taillées à la tronçonneuse en forme humaine, enfin recouvertes d'une gangue sombre qui les charge d'intemporalité.
Installées par groupes ou isolées en fonction des situations où il est invité à intervenir, l'artiste les dresse à la verticale et, tout soudain, l'espace les accapare. Tout à la fois hiératiques, spectrales et mémorables, les sculptures de Christian Lapie opèrent comme des sémaphores qui mettent en exergue l'esprit des lieux qu'elles occupent". Philippe Piguet.
"Mes sculptures ne sont pas des œuvres-objets" déclare Christian Lapie. *"Chaque œuvre est une réponse à une invitation. Je travaille toujours en relation avec les personnes qui m'invitent.*
L'important c'est d'être invité quelque part pour penser et créer ces figures dans un nouveau contexte. Les commanditaires viennent vers moi en me racontant leur souhait, en décrivant leur terrain, leur histoire, leur famille, leur forêt...
Et moi, je me laisse flotter à l'intérieur de ça. J'accroche des éléments. Je propose une mise en espace des figures pour que la magie opère.
Il faut de l'humain, absolument, dans mon travail. Sans humain, ça ne marche pas. D'ailleurs si je n'avais pas de projet, je ne réaliserais pas d'œuvres. Toutes les œuvres sont faites pour des projets. Il faut toujours qu'il y ait une relation humaine."

Ce sont de grandes figures noires, étranges et protectrices à la fois que Christian Lapie a prévu d'installer dans le Parc Historique du Domaine.

La constellation du fleuve, 2015 ; installation de Christian Lapie à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E.Sander

Repères biographiques

Christian Lapie a étudié à l'École des Beaux-Arts de Reims 1972-1977, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris 1977-1979. D'abord peintre, il utilise de la craie, des oxydes, des cendres sur de grossières bâches montées sur des châssis rudimentaires. Puis les matériaux évoluent et deviennent tôles, ciment, bois calcinés.

C'est un séjour de création dans la forêt amazonienne qui lui donne l'élan de passer aux sculptures monumentales. En Champagne où il vit, des figures de bois brut et calciné viennent illustrer l'histoire sanglante de cette terre de combats de la Première Guerre mondiale. Universelle, sa thématique est riche d'une réflexion sur notre rapport au monde et à notre propre identité. Ses techniques de travail, élémentaires, voire rudimentaires, scellent l'image mémorable, tout à la fois proche et lointaine, d'un irréductible "être au monde". Les artistes qui vouent leur œuvre à l'intervention sur le paysage sont, par la force des choses, des artistes nomades. Christian Lapie n'échappe pas à la règle : depuis une dizaine d'années, il est appelé à intervenir dans le monde entier: au Japon (*Fort 61*, au parc de sculptures d'Echigo Tsumari), en France (*La nuit recule*, exposée par la Fondation Salomon, Alex ; *Le pupitre des Étoiles*, Parc de Sceaux), au Canada (*The Crow's Nest*, Castle Park), en Belgique (*Le surgissement des ombres*, Château musée de Gaasbeek), en Inde (*In Path of the Sun and the Moon*, Jaipur).

L'œuvre de Christian Lapie questionne notre mémoire individuelle et collective. Ses installations de figures spectrales naissent sur des lieux choisis, empreints d'histoire. Ses sculptures ont une même façon d'occuper l'espace. Elles l'investissent. Elles l'emplissent. Sans bras ni visage, silencieuses et puissantes, elles interrogent et déstabilisent. Parce qu'il est arbre, l'homme de Christian Lapie est souvent immense, surplombant le spectateur, sans l'inquiéter, estime l'artiste, malgré sa stature et sa noirceur, car il y a quelque chose de rassurant, de pacifique, dans la compagnie des arbres. Telles des sentinelles placides et immuables, ils témoignent d'un passé, incarnent une souvenance vécue à l'échelle personnelle comme une humanité.

La constellation du fleuve, 2015 ; installation de Christian Lapie à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © DR

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

CORNELIA KONRADS

"PASSAGE" ET "INTÉRIEUR EN PASSANT"
PARC HISTORIQUE

© E. Sander

Démarche artistique

Cornelia Konrads réalise des installations in situ permanentes ou éphémères. Quels que soient les matériaux utilisés, (bois, pierre, brique...) -la plupart du temps trouvés sur place-, les constructions semblent se dissoudre, se disloquer sous nos yeux. Telle *The Gate*, hallucinante installation créée en 2004 dans la Forêt de Fontainebleau. Les pierres, qui se détachent des supports maçonnés existants d'une porte ruinée par les ans, sont comme suspendues dans les airs, en apesanteur. L'effet est saisissant, la surprise totale. À Osnabrück en Allemagne (*Skulpturenlandschaft*), en 2007, dans une forêt, l'artiste réalise une gracile et tout aussi surprenante installation constituée de branches et de fils métalliques. En 2001, le Vent Des Forêts (Lorraine), espace d'art contemporain à ciel ouvert, accueille une de ses sculptures : *Rising fall*... Aujourd'hui disparue, cette pièce faisait jadis danser au-dessus du sol, dans un tourbillon "sans fin" des branchages... Les œuvres silencieuses de Cornelia Konrads accrochent durablement le regard, bousculent les certitudes. L'artiste multiplie depuis de nombreuses années de par le monde, ces espaces de transition et d'interrogation, ces moments intermédiaires et instables.

"J'aime cette idée de montrer que dans le visible, il y a de l'invisible. J'aime réveiller la joie de penser à des possibilités, à ce qui pourrait être. [...] Ce qui m'intéresse le plus, c'est l'ordre et le chaos. Le visible et l'invisible. Le matériel et l'immatériel. Et je ne vois pas ça comme des contradictions. Ce sont comme des pôles qui sont en toute chose. J'aime les moments d'étonnement et d'irritation. En général, quand on regarde, on ne voit pas. On chemine dans une sorte de monologue avec soi-même. Cette irritation, cet étonnement nous font sortir de cet engourdissement mental." Cornelia Konrads.

La commande a reçu le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès.

"Passage", installation de Cornélia Konrads à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E.Sander

Repères biographiques

Née en 1957 à Wuppertal, Cornelia Konrads vit et travaille à Barsinghausen en Allemagne.
Elle a étudié la philosophie et les sciences culturelles.

Cornelia Konrads développe d'impressionnantes installations *in situ*, dans les espaces publics, les parcs de sculpture et les jardins privés. Permanentes ou éphémères, elles peuvent être qualifiées de Land Art. Depuis 1998, elle mène différents projets à l'étranger, notamment en Allemagne, en France (*Le mur*, Saint Pierre en Chartreuse, 2006 ; Domaine du Rayol, Jardin des Méditerranées, 2014), aux Pays-Bas, en Belgique, en Italie, en Suède (*Moment of decision*, Winter Biennale Lulea, 2003) aux Etats-Unis (*Knotty stilts*, Bakersfield, Californie), au Canada (*Stone pile*, Toronto, 2013, commande privée), en Afrique du Sud (*Walkaway*, 2e International Land Art Biennale, Plettenberg Bay, 2013), en Australie (*Billabong memory*, 2005), en Corée du Sud (*Pile of wishes*, Nature Art Biennale Gongju, 2004), à Taïwan, au Japon (*Floating surface*, Ascention, Oawayama Sculpturepark, Kamiyama, 2005)... Elle participe en 2014 à un programme d'artistes en résidence à Rikuzentakata (Préfecture d'Iwate, Japon).

Elle a publié plusieurs ouvrages parmi lesquels : *Places/Cornelia Konrads*, Ed. Freiburg, Br. : Modo-Verl, 2007 ; *In situ. Cornelia Konrads, Site Specific Sculpture 2007-2011*, 2012.

"Passage", installation de Cornélia Konrads à Chaumont-sur-Loire, 2015 - © E.Sander

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

II. PHOTOGRAPHIE

DylandFarming #15, Monegros County, Aragon, Spain, 2010, 48 x 64 inches / 121.9 x 162.56 cm - © E. Burtynsky, Galerie Springer Berlin

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

EDWARD BURTYNSKY

GALERIE DES PHOTOGRAPHES, CHÂTEAU

© Birgit Kleber

Démarche artistique

Très engagé sur les questions environnementales, Edward Burtynsky explore sans relâche, depuis plus de vingt ans, les paysages façonnés par l'activité industrielle humaine (mines, carrières, raffineries, chantiers navals, industries marines, usines de recyclage...).

Water est sans conteste son projet le plus vaste, réunissant des images à la beauté abstraite, admirablement composées, exemptes de toute manipulation. Barrages (*Barrage de Xiaolangd*i, Yellow River, Henan Province, China, 2011), système d'irrigation par pivot (*Arizona*, 2011), centrale géothermique (*Baja, Mexico*, 2012), marée noire du Golfe de Mexico (2010)... Le résultat de cette exploration est absolument saisissant. Il se dégage une puissance et une énergie étourdissantes de ces images grand format... Pour documenter *Oil*, autre sujet fondamental, il entreprend plusieurs voyages en Inde, au Bangladesh, au Canada, aux Etats-Unis, en Chine, en Azerbaijan... Il observe, repère, compose et photographie ce qu'il appelle "l'épiphanie pétrolière" : les tours de forage, les sables pétrolifères de l'Alberta, les réseaux autoroutiers aux Etats-Unis (Los Angeles, Houston, Las Vegas) en Chine (Shanghai), les champs pétrolifères abandonnés en Azerbaijan, le démantèlement de pétroliers de Chittagong au Bangladesh...

Les paysages "intentionnels" d'Edward Burtynsky sont montrés sous le mode du "sublime". Plus exactement du "sublime technologique". Un mode essentiel qui sert au plus près son propos. Pour que l'expérience du spectateur soit véritablement "immersive".

Dryland Farming #11, Monegros County, Aragon, Spain, 2010, 39 x 52 inches / 98,1 x 132,1 cm, © E. Burtynsky, Galerie Stefan Röpke Cologne

Repères biographiques

D'origine ukrainienne, Edward Burtynsky est né en 1955 à Saint Catharines, ville du sud-ouest de l'Ontario, au Canada, dont le paysage industriel est fortement marqué par les sites de production de la compagnie General Motors. Il vit et travaille à Toronto.

Il est diplômé de la Ryerson University (BAA Photography/ Media Studies) à Toronto, en 1982.
En 1985, il fonde Toronto image Works, studio de photographie.

Ses œuvres sont présentées dans de nombreuses institutions et galeries privées à travers le monde (Canada, Etats-Unis, Europe, Asie...). Parmi ses expositions personnelles citons : *Water*, New Orleans Museum of Art (NOMA) / Contemporary Art Center (CAC), New Orleans, USA (exposition itinérante internationale 2013-2014) ; *Oil*, Corcoran Gallery of Art, Washington D.C. (2009) ; *China* (exposition itinérante 2005-2008. Southeastern Center for Contemporary Art (SECCA), Winston-Salem, USA ; Boca Raton Museum of Art, Boca Raton, Florida, USA) ; *Manufactured Landscapes*, National Gallery of Canada, Ottawa (exposition itinérante 2003-2005)...

D'imposantes monographies ont été éditées : *Manufactured Landscapes : The Photographs of Edward Burtynsky* (National Gallery of Canada / Yale University Press, 2003), *Burtynsky Water* (Steidl, 2013), *Burtynsky Oil* (Steidl, 2009), *China : The photographs of Edward Burtynsky* (Steidl, 2005), *Edward Burtynsky : Quarries* (Steidl, 2007).

Ses images sont publiées régulièrement dans la presse anglophone : National Geographic Society, Art in America, Art news, Flash Art, Art Forum, Canadian Art, The Smithsonian, Blind Spot, Playboy, The New York Times, The Financial Times, Wall Street Journal, Glob and Mail, Harper's Magazine...
Récipiendaire de six doctorats honorifiques (UBC Okanagan...), il est également le lauréat de plusieurs prix : Ted Prize (2005), Prix Dialogue de l'Humanité aux Rencontres d'Arles en 2004, Flying Elephant Fellowship, Roloff Beny Book Award, Rogers Best Canadian Film Award, Applied Art Magazine book award(s), MOCCA Award (Museum of Contemporary Canadian Art, Toronto). En 2006, il reçoit le titre d'Officier de l'Ordre du Canada.

Ses œuvres font partie des collections photographiques d'une quinzaine de musées parmi les plus prestigieux au monde : Bibliothèque Nationale à Paris, Reina Sofia Museum à Madrid, Museum of Modern Art à New York, National Gallery of Canada, Guggenheim Museum à New York, Los Angeles County Museum of art en Californie...

Edward Burtynsky est représenté par : Nicholas Metivier Gallery à Toronto ; Paul Kuhn Gallery à Calgary ; Art 45 à Montréal ; Howard Greenberg Gallery, New York ; Bryce Wolkowitz Gallery, New York ; Rena Bransten Gallery, San Francisco ; Robert Koch Gallery à San Francisco ; Sundaram Tagore Gallery, Hong Kong & Singapore ; Flowers Gallery à Londres ; Galerie Stefan Röpke à Cologne ; Galerie Springer, Berlin.

Nickel Tailings NO. 30 Sudbury, Ontario 1996 38.5 X 60 inches 98x152 cm - © E. Burtynsky, Admira-Milan

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

NAOYA HATAKEYAMA

“A BIRD” ET “UNDERGROUND/WATER”
GALERIE LONGUE DES ÉCURIES ET
GALERIE DES PHOTOGRAPHES, CHÂTEAU

© E. Sander

Démarche artistique

Le travail photographique de Naoya Hatakeyama est une investigation permanente et rigoureuse portant sur les relations conflictuelles entre l’homme et la nature.

Déployant une large gamme de thèmes, il consacre ses premières séries aux carrières de calcaire (*Lime Hills*, Japon, 1986-1991). Avec *Underground* (1999), il explore les rivières souterraines et urbaines de Tokyo. Près d’une décennie plus tard, il reviendra à son sujet de prédilection, en photographiant des carrières de calcaire dans les sous-sols de Paris (*Ciel Tombé*, 2007)… Vient ensuite *Blast*, une série d’images commencée en 1995, spectaculaire reportage sur les explosions en carrières à ciel ouvert… Fortement concerné par les transformations industrielles, il est invité à photographier pendant l’hiver 2003, les mines de charbon et friches industrielles de Rhénanie. Il livre des images impressionnantes de la houillère de Westphalie (*Zeche Westfalen I/II Ahlen*, 2003-2004). Structures industrielles livrées à l’abandon, usines dynamitées… Ses images grand format, en couleurs, accompagnent et transcendent le paysage. En 2009-2010, il photographie les terrils, montagnes artificielles constituées de déchets d’exploitation dans le bassin minier du Nord Pas-de-Calais.

En 2011, Naoya Hatakeyama réalise son œuvre la plus personnelle. Après le séisme et le tsunami qui ont frappé la côte Pacifique du Tohoku, au Japon, le 11 mars 2011, il part photographier les vestiges de sa ville natale, Rikuzentakata, dévastée par la catastrophe. *Kensegawa*, son livre paru en 2013, dresse le portrait de ce territoire ravagé. Aux images poignantes, images du chaos, il oppose d’autres clichés pris plusieurs années auparavant, entre 2002 et 2010, lorsque la ville bruissait de vie… Pour Naoya Hatakeyama, l’image est un support mémoriel. Elle concentre les traces ultimes d’un passé à jamais révolu.
Les séries montrées à Chaumont-sur-Loire portent la magie du jeu dangereux que l’homme joue avec la nature, oubliant les conséquences tragiques de ses gestes répétés de destruction.
En montrant des images fascinantes d’une beauté plus que sérieuse, il captive le regard avec des scènes qui ne retiendraient pas l’attention et génère aussitôt un sentiment de conscience environnementale.

“Underground / Water #6202”, 1999 – © Naoya Hatakeyama / Courtesy of Taka Ishii Gallery, Tokyo

Repères biographiques

Naoya Hatakeyama est considéré comme l’un des plus importants photographes japonais contemporains. Né en 1958 à Rikuzentakata, préfecture d’Iwate, au Japon, il vit et travaille à Tokyo. Elève de Kiyoji Otsuji, il est diplômé de l’Ècole d’Art et de Design de l’Université de Tsukuba (1981-1984). En 1997, il reçoit le prestigieux Kimura Ihei Memorial Photography Award (pour sa série *Lime Works*), et en 2001 le Mainichi Award of Art (pour la série *Underground*, sur les rivières souterraines et urbaines de Tokyo).
Il a participé à un grand nombre d’expositions personnelles et collectives. En 2001, il représente le Japon à la 49e Biennale de Venise (exposition *Fast and slow*, Commissariat : Eriko Osaka). Le Tokyo Metropolitan Museum of Photography lui consacre une exposition personnelle en 2011, *Naoya Hatakeyama : Natural Stories*. 100 photographies et deux installations vidéos sont rassemblées à cette occasion. L’exposition sera présentée au Musée Huis Marseille à Amsterdam (2011) puis au San Francisco Museum of Modern Art (SFMOMA, 2012).
À la 13e Biennale d’Architecture de Venise (2012), il participe auprès de Toyo Ito, à l’exposition *Architecture. Possible here ? Home-for-All*, un projet traitant de la reconstruction de la ville de Rikuzentakata détruite par le Tsunami de 2011. Le Pavillon japonais obtient le Lion d’Or pour la meilleure participation nationale.

Il a publié plusieurs ouvrages parmi lesquels : *Lime Works* (Tokyo, Seigensha Art Publishing, Inc., (1996) 2008.), *Underground* (Tokyo, Media Factory, 2000), Naoya Hatakeyama (Kyoto, Tankosha, 2002), *Two mountains : Naoya Hatakeyama and Balthasar Burkhard* (Tokyo, Executive Committee of Two Mountains, 2006), *Zeche Westfalen I/II Ahlen* (Tuscon, Nazraeli Press, 2006) (édition française: La Houillere de Westphalie I/II Ahlen, Textuel, 2006), *Terrils* (Lille/Tokyo, éd. Light Motiv/Taka Ishii Gallery, 2011), *Hanasu Shashin / La photographie qui parle* (Shogakukan 2010), *Blast* (Shogakukan 2013), *Kesengawa* (Tokyo, Kawade Shobo Shinsa, 2012), *Kesengawa* (Lille, éd. Light Motiv, 2013).

Ses photographies figurent dans de nombreuses collections publiques : CNAP/FNAC (Paris, France), Maison européenne de la Photographie (MEP, Paris), CCA (Montréal), SFMOMA (San Francisco), National Museum of Art (Osaka), National Museum of Modern Art (Tokyo), Tokyo Metropolitan Museum of Photography, Museum of Fine Arts (Houston), Yale University Art Gallery, (New Haven), Swiss Foundation for Photography (Winterthur), Victoria & Albert Museum (Londres), Tate Gallery (Londres).

Il est représenté par Taka Ishii Gallery (Tokyo).

“A Bird / Blast #130” (detail, 9 of 17), 2006 – © Naoya Hatakeyama / Courtesy of Taka Ishii Gallery, Tokyo

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

ALEX MACLEAN

"UNEARTHED"
GALERIE DES PHOTOGRAPHES, CHÂTEAU

Démarche artistique

Artiste et aviateur, Alex MacLean photographie, depuis nombre d'années, l'évolution des paysages américains et dénonce sans relâche les "absurdités écologiques" qui marquent notre temps.

Il cherche à mettre en lumière ce qu'on ne peut ou ne veut pas voir, "ce qu'on regarde sans comprendre, et particulièrement les liens qui régissent les interstices entre la nature et la ville". Ses images mettent en évidence "les effets du temps, les mouvements géologiques, les systèmes mouvants de limite des paysages, de dispersion des habitats, de redéploiement, d'empiètement des surfaces et des activités".
Il peint aussi sans relâche les blessures de la terre abîmée par l'industrie et la destruction progressive de paysages somptueux.

Ses images, paradoxalement éblouissantes de beauté, dénoncent certains excès peu responsables de l'activité humaine : carrières à ciel ouvert ou champs pétrolifères, dont les vues aériennes du photographe exhibent, avec force, la démesure et les dangers.

Oil swirls on tailing pond, Alberta, Canada 2014 - © A. MacLean

Repères biographiques

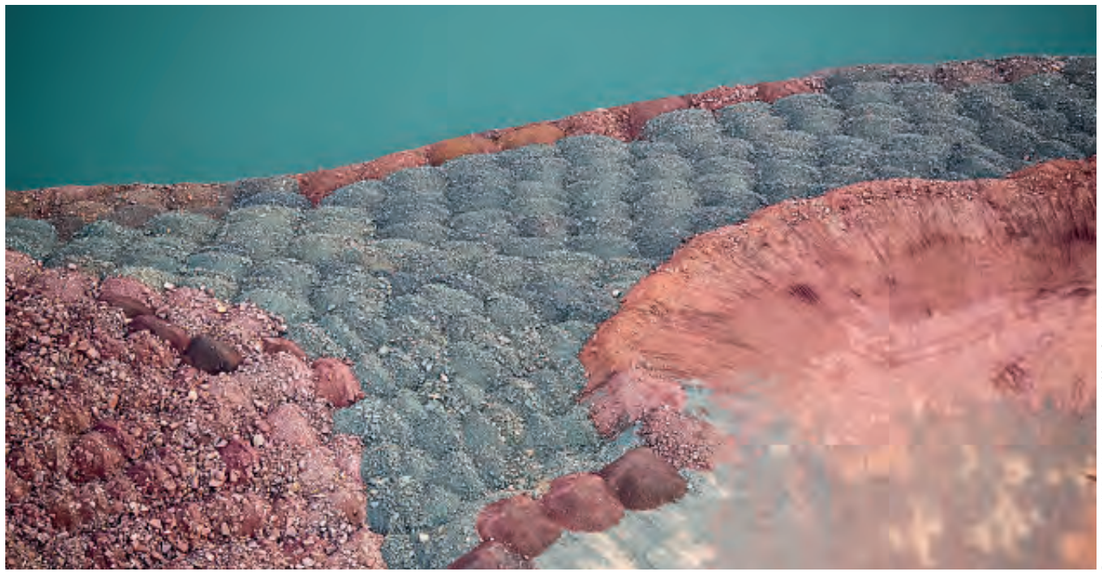
Alex MacLean vit à Lincoln dans le Massachusetts et travaille à Cambridge aux Etats-Unis. Ses oeuvres ont été exposées aux États-Unis, au Canada, en Europe et en Asie. On les retrouve aussi bien dans des collections publiques que privées ou encore dans des universités.

Récompensé par de nombreux prix, il a notamment remporté le Prix de Rome du Paysagisme de l'Académie américaine de Rome en 2003-2004. Il a également obtenu des bourses de fondations telles que la Fondation Graham et la Fondation Nationale pour les Arts.

Il est l'auteur de sept ouvrages réalisés entre 1993 et 2007 : *Visualizing Density*, *The Playbook*, *Designs on the Land : exploring America from the Air*, *Taking Measures Across the American Landscape*, *Aerial Refl ections of America*, *Above and Beyond* et *Visualizing Change in Small Towns and Rural Aeras*.

Pilote et photographe, Alex MacLean s'inscrit dans la grande tradition de l'imagerie aérienne. Cependant, il cherche moins à magnifier un paysage spectaculaire qu'à restituer l'histoire et les évolutions des territoires qu'il photographie. L'artiste met en lumière les déplacements, les recompositions de l'espace, les effets du temps, les aménagements qui reconstituent les blocs, les frontières et les interstices.

Son dernier ouvrage *Chroniques aériennes : l'Art d'Alex MacLean* (octobre 2010) réunit une sélection des meilleures images accompagnées de ses propres commentaires.



Dumptruck spoil piles, Mountain iron, MN 2014 - © A. MacLean

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

XAVIER ZIMMERMANN

"PAYSAGES ORDINAIRES" ET "CANOPÉE"
GALERIE DE LA COUR DES JARDINIERS

Démarche artistique

Depuis une quinzaine d'années, Xavier Zimmermann poursuit un travail de recherche axé sur le paysage.

En 2004, il réalise les *Paysages français*. Chaque photographie de cette série est construite sur un schéma identique : une "langue" de terre et de forêt, que domine un ciel immense occupant les trois quarts de l'image. Les photographies de Xavier Zimmermann ne sont pas le fruit du hasard. À l'exemple du peintre, il privilégie le temps de repérage des lieux pour élaborer ensuite avec une grande rigueur chacune de ses prises de vue. Photographe arpenteur, il scrute la réalité ordinaire de ces paysages et par l'image la transfigure.

La série *Paysages ordinaires* (2006) décline des fragments de paysage où alternent zones floues et zones nettes : sous-bois, feuillages d'automne... En "simulant" hypermétropie et myopie, le photographe invite le spectateur à bousculer ses habitudes visuelles, à prendre le temps nécessaire pour contempler ce qui nous entoure. Xavier Zimmermann révèle ce que nos yeux ne voient plus. Un moment suspendu et poétique.

"L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible l'invisible". Paul Klee

L'artiste présente à Chaumont, *Paysages ordinaires* et *Canopée*, création conçue pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire.

Paysages ordinaires
"Xavier Zimmermann joue sur une faible profondeur de champ pour faire apparaître des plans dans l'image : des zones floues au premier et au troisième plan, une zone nette au deuxième. Il obtient ainsi une image brouillée dans laquelle se détachent des fragments qui retiennent le regard par leur netteté. Ce sont des paysages ordinaires... Et pourtant, ils sortent du cadre du souvenir, de l'impression globale, en projetant en avant un élément de l'ensemble et en nous obligeant à le contempler dans toute sa précision. De cette manière, Zimmermann rend visible ce qui est en général perdu dans la masse, comme dans certaines photographies où il met en lumière ce qui est à ras de terre, faisant ressortir la courbe majestueuse d'une herbe ou la légèreté d'une feuille qui repose sur le sol. Par l'utilisation de zones floues, il introduit également de l'émotion et même de l'émotivité dans ces paysages, comme si le regard s'était troublé tout à coup. Et de ce contraste entre le flou et le net, naît une tension, un questionnement sur le regard et la construction de la chose vue, telle qu'elle se déploie sur la photographie... Son travail sur l'équilibre des formes s'apparente à une recherche picturale". Marie-Jeanne Caprasse

"Paysages ordinaires" - © X. Zimmermann

Canopée
"La canopée est l'étage supérieur de la forêt, directement influencée par le rayonnement solaire. Elle est considérée comme un habitat ou un écosystème en tant que tel.
Elle forme une strate supérieure de quelques mètres où se trouve 80% du feuillage des arbres. C'est là que la majorité de l'énergie solaire est captée.
Mon travail sur le paysage questionne la manière dont nous le regardons et la façon dont nous l'appréhendons.
Au petit matin, à l'aide d'une nacelle montant à 27 mètres, le haut des arbres se dévoile comme un enchantement, chaque détail devient perceptible. Chaque branchage, indiscernable du sol, est révélé à notre regard.
Monter en haut des arbres, c'est comme découvrir un fond sous-marin. Voir ce qui est invisible du sol, toucher ce qui est inapprochable.
La force de la nature et sa fragilité nous sont ainsi dévoilées". Xavier Zimmermann

Repères biographiques

Xavier Zimmermann est né en 1966 à Paris. Il vit et travaille à Créteil.
Il a été pensionnaire à la Villa Médicis à Rome de 1993 à 1994. Xavier Zimmermann participe depuis 1991 à de nombreuses expositions personnelles (École des Beaux-Arts de Rouen, 2012 ; Maison des Arts de Malakoff, 2009 ; Abbaye de Maubuisson, lieu d'art contemporain, 2007 ; galerie Polaris en 2006, 2010 ; Le Creux de l'Enfer, centre d'art contemporain, 2004 ; FRAC Auvergne, 2003 ; FRAC Alsace, 2002 ; galerie Cent8, 1999) et collectives (*L'œil photographique, œuvres majeures de la collection photographique du Centre national des arts plastiques*, FRAC Auvergne, 2013 ; *Le souvenir des étendues*, FRAC Auvergne, 2013 ; Le Havre. *Images sur commande*, Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre, 2010 ; *Power of photography*, Sungkok Art Museum, Séoul, 2008 ; *Le cirque en majesté*, Daelim Contemporary Art Museum, Séoul, 2007 ; *Le vif et le furtif*, Musée d'art et d'histoire, Saint-Denis ...).
Ses œuvres figurent dans les collections publiques suivantes : Fonds national d'art contemporain, Frac Auvergne, Frac Ile-de-France, Frac Paca, Frac Alsace, Frac Basse-Normandie, Maison européenne de la photographie (MEP), Bibliothèque Nationale, Artothèque de Caen, Domaine de Chamarande, Fonds départemental d'art contemporain, Seine -Saint-Denis.

Il enseigne à l'EESI Angoulême Poitiers (École européenne supérieure de l'image) depuis 1995.

"Canopée" - © X. Zimmermann

"Canopée" - © X. Zimmermann

DOMAINE DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

JEAN-CHRISTOPHE BALLOT

"AUSTRALIE, 2004"
GALERIE DE LA COUR DES JARDINIERS

© G. Comirx

Démarche artistique

Jean-Christophe Ballot partage son temps entre la photographie et les films documentaires.
Architecte DPLG, diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, diplômé de la FEMIS et ancien pensionnaire de la Villa Médicis, ses œuvres figurent dans les collections de nombreux musées : Métropolitan Museum of Art, New York, Musée du Louvre, Fonds national d'art contemporain, Centre Pompidou, Maison Européenne de la photographie, Musée Carnavalet, Petit Palais, Musée Rodin, Bibliothèque Nationale de France, Musée de la photographie de Thessalonique, Musée d'Art contemporain de Thessalonique...
L'ensemble de son travail est orienté sur l'espace : celui des villes, avec le paysage urbain et l'architecture, celui des ports, des espaces limites, des lieux de mémoire, des lieux spirituels, celui des paysages naturels et des jardins, celui des sites lapidaires et archéologiques.

À la recherche de l'universel et de l'intemporel dans les paysages qu'il observe et dont il nous transmet le reflet, Jean-Christophe Ballot se réfère à la peinture.

Ses images ont la profondeur et la densité d'un tableau sans âge. Ses photographies, contemplatives, sont en quête d'un temps suspendu.

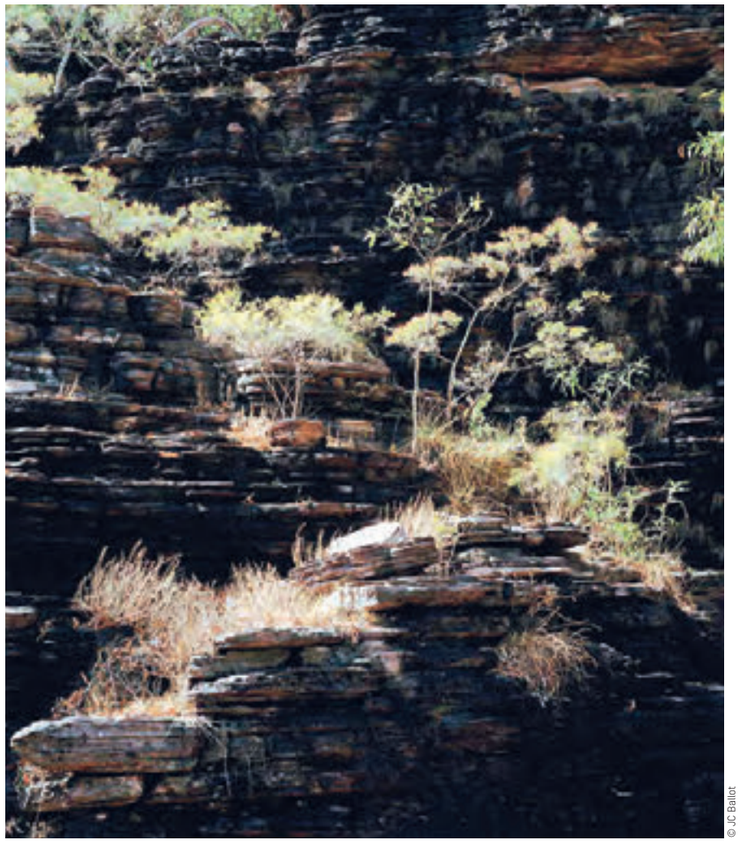
© JC Ballot

Repères biographiques

Jean-Christophe Ballot vit et travaille à Paris.

Quelques dates clés :
- 2001 : exposition personnelle à la Bibliothèque Nationale de France : Mont Athos.
- 2003 : exposition personnelle au musée du Louvre : La métamorphose du Louvre.
- 2007 : exposition personnelle à l'espace Landowski, Boulogne-Billancourt : Ile Seguin, paysage avec figures absentes.
- 2008 : exposition personnelle à la Maison Européenne de la Photographie : Urban Landscapes de Berlin à Shanghai.
- 2009 : exposition personnelle au Loyola University Museum of Art, Chicago : Paris-Chicago.
- 2011 : exposition personnelle au Musée national, Damas, Syrie : Le Louvre transfiguré.
- 2012 : exposition personnelle au Musée d'Art Contemporain de Thessalonique, Grèce : Le musée dans le musée.

Bibliographie sélective :
- "Les trente six vues de la Sainte Victoire" texte de Peter Handke, préface de François Barré, éditions Gallimard, Paris, 2010.
- "Urban landscapes" textes de François Barré, Thierry Paquot, entretien avec Jean-Luc Monterosso, co-édition Créaphis Maison Européenne de la Photographie, Paris, 2008.
- "Ile Seguin, paysage avec figures absentes", texte de François Barré, Boulogne-Billancourt, 2007.
- "La vie secrète du Louvre", textes de Véroniques Maurus, éditions La Renaissance du Livre, Bruxelles 2006.
- "Pharmacosmos" texte de Françoise Denoyelle, éditions Créaphis, Paris 2005.
- "Beauport(s) une abbaye littorale" albums quatre et cinq, éditions Créaphis, Paris 2005.
- "Diane, un mythe contemporain" texte de Marie Richard, éditions Créaphis, 2004.
- "Polyphonies" texte de Guy Lobrichon, éditions Créaphis, Paris 2003.
- "Les pierres d'attente" un conte d'Anne Guglielmetti, éditions Buchet-Chastel, Paris, 2003.
- "Le Louvre transfiguré", préfaces de Henri Loyrette et François Roussely, texte de Geneviève Bresc-Bautier, éditions Créaphis, Paris, 2002.
- "Divinatoire" texte d'Olivier Kaeppelin, éditions Filigranes, Trézélan, 2002.
- "Visa IV Casablanca", texte de Brahim Alaoui, éditions Filigranes, Trézélan, 2002.
- "L'eau grande", texte de Michel Racine, éditions Créaphis, Paris 2001.
- "Mon Athos" avec une nouvelle de Jean-Louis Poitevin, cahiers d'une exposition N°36, éditions Bibliothèque Nationale de France, 2001.
- "Bratislava", textes de Bernard Noël et Pascal Bonafoux, collection Capitales oubliées, éditions Edipso, 1996.
- "Le Louvre en métamorphose", textes de Michel Laclotte et Philippe Piguet, collection Diaclase, édition Créaphis, Paris 1994.


© JC Ballot

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

MELIK OHANIAN

“STUTTERING”
GALERIE DU CHATEAU

Démarche artistique

Dévoilée en 2002 pour l'inauguration du Palais de Tokyo à Paris, *Island of an Island* (1999-2001), est la première œuvre d'envergure de Melik Ohanian. Elle figure la naissance de l'île de Surtsey -apparue au large de l'Islande à la suite d'une éruption volcanique sous-marine en 1963- ce mince territoire, mis sous tutelle de la communauté scientifique internationale, interdit au public, deviendra un observatoire privilégié pour l'étude de l'apparition de la vie.

Depuis lors, Melik Ohanian n'a de cesse d'interroger notre rapport au monde, à la mémoire, au temps, à l'espace. Il instaure sa pensée à travers de nombreux médias (photographies, films, vidéos, installations...). Son œuvre est complexe, exigeante, nourrie de philosophie, de méthodes scientifiques, de recherches. Elle peut se lire comme un laboratoire d'idées qui propose d'autres hypothèses. Ses dispositifs subtils et immersifs placent le regardeur en situation “d'expériences phénoménologiques intenses”.
Stuttering (en français “bégaiement”) (ou *Stuttering – Palermo*, 2014) est une série de photographies réalisées dans les jardins botaniques de Palerme. Présentée sur écran plasma –à la manière de caissons lumineux –chacune d'entre elles, doublée lors de la prise de vue avec une variation de point focal, provoque une sorte d'oscillation visuelle, de tremblement. Un “bégaiement” de l'image qui vient troubler notre champ de vision et suggère le battement d'un cœur ou de celui de la nature.

“Stuttering” - © M. Ohanian

“Stuttering” - © M. Ohanian

Repères biographiques

Melik Ohanian est né en 1969 et vit entre Paris et New York. Il est diplômé de l'École des Beaux-Arts de Montpellier (1988), de l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon (DNSEP Art et Média, 1993 ; Post-Diplôme Art et Média, 1994).

En 2004, il représente la France lors de la 26e Biennale de São Paulo. Il a participé aux Biennales de Sydney (*Reason Emotion*), de Berlin et de Pontevedra en 2004, à la 8e Biennale de Lyon (*Experiencing Duration*) et à la Biennale de Moscou (*Dialectic of Hope*) en 2005, aux Biennales de Gwangju (Corée du Sud) et de Séville en 2006, à la Biennale de Göteborg (*On the limits of politics and possibilities of resistance*) et à la 52e Biennale de Venise (*Think with the senses, Feel with the mind*) en 2007, à la Biennale de Sharjah (Emirats Arabes Unis) en 2011...
Il a exposé dans de très nombreuses institutions, notamment à la Galerie Chantal Crousel, au Palais de Tokyo, chez Yvon Lambert à New York, au Centre pour l'image contemporaine de Saint-Gervais/Genève, à la galerie Dvir de Tel-Aviv, à l'Institut d'Art Contemporain à Villeurbanne, à la South London Gallery à Londres, au Centre d'Art De Appel à Amsterdam, au CCA Kitakyushu...
L'Institut d'art contemporain, à Villeurbanne, organise en 2006 la première grande exposition personnelle de Melik Ohanian.

En 2008, 15 lieux en Ile-de-France ont accueilli simultanément son projet *From the Voice to the Hand* (du Plateau/ FRAC Ile de France, MAC/VAL, Abbaye de Maubuisson, CentQuatre, Yvon Lambert...).
En 2013, Melik Ohanian a été invité à réaliser le Monument du Génocide des Arméniens (*Les réverbères de la mémoire*) dans un parc de la ville de Genève.

Son travail a été récemment présenté au Centre régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon de Sète (commissariat Noëlle TISSIER & Ami BARAK. Eté 2014).

Il est représenté par la Galerie Chantal Crousel, Paris.

“Stuttering” - © M. Ohanian

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

GÉRARD RANCINAN

“STILL LIFE-FLOWERS”
ASINERIE

© J.D Walter

Démarche artistique

Photographe engagé, “Témoin éveillé des métamorphoses de notre Humanité”, Gérard Rancinan photographie ses contemporains et décrypte les comportements et mouvements de nos sociétés. L’artiste critique notre monde moderne, dans ses dérives et ses incohérences, avec un style allégorique et théâtral qui lui est propre, détournant pour cela des œuvres artistiques de différentes époques.

C’est une œuvre radicalement différente de cette peinture critique de notre monde, à laquelle il a habitué son public, que Gérard Rancinan présente à Chaumont-sur-Loire, avec ces bouquets singuliers, exposés dans l’Asinerie du Domaine, aux fleurs fanées et surannées, véritables “natures mortes” .

Cette série a été réalisée en collaboration avec la journaliste et écrivain Caroline Gaudriault.

Repères biographiques

Originaire de la région bordelaise, Gérard Rancinan est tout d’abord photographe pour l’agence de presse Sygma dont il devient l’un des fers de lance. Durant toute cette période il parcourt la planète, souvent aux premières loges, et devient un témoin impliqué des soubresauts du monde. Catastrophes naturelles, guerres civiles ou ethniques, émeutes urbaines, il touche au plus près la complexité de la condition humaine et les aléas qui la façonnent.

Devenu très vite indépendant par soif de liberté et un impérieux besoin d’expression, il se réserve le droit de révéler les enjeux de notre monde, avec éclat, à travers le prisme d’une création visuelle sans cesse réinventée.

Gérard Rancinan abolit les frontières et est tour à tour photographe pour des campagnes de communication, investigateur de grandes sagas d'actualité pour la presse internationale et portraitiste. Ses photographies d’athlètes, d’artistes, d’hommes de foi ou de pouvoir sont devenus des icônes. Son regard en marge l’amène sur le terrain ou dans des mises en scène réelles, véritables simulacres de notre monde.
Son œuvre s'inscrit dans le monde de la photographie, dont il fait son moyen d'expression et d'engagement. Pour lui, la photographie est avant tout un instrument de la pensée, un regard éveillé porté sur notre époque, une inscription légitime et durable dans l'art contemporain. En cela Rancinan s'éloigne de la photographie conventionnelle pour emprunter un chemin non pas solitaire mais unique.

Reconnue mondialement, l’œuvre de Gérard Rancinan est exposée dans de nombreuses galeries et musées internationaux (Musée d’art contemporain de Barcelone : *Portrait de Nathalie* ; Triennale de Milan : *Portraits de cardinaux* ; Palais de Tokyo : *Metamorphoses* ; Musée de la Triennale de Milan : *Trilogie des Modernes*, Danubiana Meulensteen Art Museum Bratislava-Slovaquie : *Trilogie des Modernes*) et fait partie de prestigieuses collections privées d’art contemporain.

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

III. INSTALLATIONS PÉRENNES

"Carbon pool", installation de Chris Drury, 2014 - ©E. Sander

"Momento fecundo", installation d'Henrique Oliveira, 2014 - ©E. Sander

Henrique Oliviera
***Momento fecundo*, Grange aux Abeilles**
A la fois peintre et sculpteur, réalisant des œuvres d'une exceptionnelle puissance plastique et visuelle, Henrique Oliveira utilise un matériau pauvre très répandu au Brésil : le contreplaqué ou le bois de palissade de chantier. C'est sur l'une des grandes granges qu'Henrique Oliveira a porté son choix pour y installer une œuvre hybride, quasi-vivante et semblant littéralement sourdre des murs de pierre. Il a conçu une impressionnante spirale s'enroulant aux charpentes et aux escaliers de l'édifice, comme un immense serpent ou une racine enfouie depuis des décennies dans la pierre et qui se mettrait subitement à croître sans contrôle. L'œuvre hésite entre l'animal et le végétal. L'artiste y voit une référence au serpent du Petit Prince qui engloutit un éléphant. Mais comme chez Gaston Bachelard ("La Poétique de l'Espace"), le grenier est pour lui le lieu de l'inconscient et des forces obscures et inconnues. Nul ne sait, en effet, où l'œuvre commence et où elle finit et quand ce reptile ou cette racine géante vont cesser de croître inexorablement.

Nikolay Polissky
***Les racines de la Loire*, Historic Grounds**
Peintre de formation, l'artiste russe Nikolay Polisky intervient dans le paysage avec d'étranges constructions. Son travail consiste en la fabrication de formes architecturales spectaculaires et toujours écologiques. C'est l'ombre portée de grands cèdres plus que centenaires qui a fasciné Nikolay Polissky au sein du Parc historique de Chaumont-sur-Loire. Des grandes silhouettes végétales couvertes de milliers de ceps de vigne sont venues mystérieusement "posséder" le site et y engendrer de nouvelles légendes.

Vincent Barré
***Chaos*, Parc Historique**
L'œuvre présentée par Vincent Barré à Chaumont-sur-Loire a partie liée avec le rapport que l'artiste entretient avec l'idée de Nature. Dans le Parc Historique, sur le bord du coteau Vincent Barré a déposé une sculpture en fonte de fer de 6 éléments, permettant de voir le paysage en transparence, toujours changeant, toujours morcelé et cadré par les anneaux lorsqu'on se déplace ou se repose entre les blocs.

Chris Drury
***Carbon pool*, Prés du Goualoup**
L'artiste britannique Chris Drury réalise des installations qui, avant même d'être des œuvres, sont des constructions répondant à des techniques ancestrales, ancrées au plus profond des cultures et des imaginaires. Ses installations relèvent d'une démarche essentiellement intuitive.
C'est une puissante spirale semblant aspirer magnétiquement quelques secrets du Parc du Goualoup que l'artiste a conçue dans un savant dialogue avec de grands cèdres du temps de la Princesse de Broglie.

Sarkis
***Ailleurs, ici*, Château**
Sarkis a conçu ce parcours de lumière comme un cheminement initiatique et mental à travers lequel le visiteur construit sa propre histoire. Il a placé ses œuvres de verre devant les fenêtres de l'aile sud du Château. Ces vitraux, dévoilant des images de vie et de mort, d'amour et d'architecture fixent dans l'instant des histoires passées et des visions futures. Sarkis a laissé 12 des 72 vitraux qu'il a spécialement conçus pour le Domaine.

"Chaos", installation de Vincent Barré, 2014 - ©E. Sander

Armin Schubert
***Objets sphériques*, Parc historique**
Fin observateur du paysage, l'artiste autrichien Armin Schubert est un créateur d'architecture naturelle. S'inspirant des détails de la nature et des structures, il travaille essentiellement à partir de matériaux bruts (pierres, branches, racines, feuilles, terre....). Il réorganise ensuite ces pièces banales en nouvelles unités. Les "objets sphériques", appelés "sub-ex-terre", qu'il a conçus pour le Domaine semblent littéralement surgir de terre.

Andrea Branzi
***Recinto sacro*, Prés du Goualoup**
La sculpture de verre que ce grand architecte et designer italien a conçue pour Chaumont-sur-Loire propose une enceinte secrète, sacrée, inaccessible, espace poétique où nul ne peut pénétrer, et où la végétation se développe librement.

Giuseppe Penone
***Arbre-chemin, 2012*, Parc historique**
Au cœur d'un bosquet retiré, Giuseppe Penone a dessiné un véritable jardin : labyrinthe mystérieux, allées bordées de haies invitant à une méditation secrète, car "la forêt nous parle de la forêt mais, en parlant de la forêt, elle nous parle de l'homme".

Patrick Dougherty
Installation dans le Parc historique
Dans le Parc du Château de Chaumont-sur-Loire, l'artiste américain Patrick Dougherty a dessiné des formes à la fois aériennes et végétales. Monumentales, profondément inspirées par le lieu, elles interpellent les visiteurs, aux détours des bosquets, par leur allure mi-naturelle, mi-architecturale.

Pablo Reinoso
Installation dans les Prés du Goualoup
Dans l'imaginaire de l'artiste, le banc devient fantasque, comme doué d'une vie propre qui l'amènerait à se développer, à pousser, à germer, laissant libre cours à d'impossibles excroissances, dont la folie excède le cadre habituel de notre quotidien. Bousculant nos habitudes en intervenant sur un objet pour ainsi dire commun, Pablo Reinoso introduit le merveilleux au sein du parc du Domaine.

Tadashi Kawamata
***Cabanes dans les arbres*, *Promenade sous les arbres* et *Promontoire sur la Loire*, Parc historique**
Dans ses œuvres créées en 2011 à Chaumont-sur-Loire, l'artiste japonais Tadashi Kawamata joue avec les rapports d'échelles et offre aux visiteurs l'expérience d'une immersion totale dans la nature et une nouvelle lecture du paysage.

Dominique Bailly
***L'abri*, Château d'Eau**
Située à la frontière entre la sculpture et le paysage, Dominique Bailly imagine une œuvre jouant avec l'architecture des lieux investis.

Anne et Patrick Poirier
***Capella dans la clairière*, *L'œil de la Mémoire* et *Lieu de rêve*, Parc historique / *L'œil de l'Oubli*, Glacière du Vallon des Brumes**
Les œuvres d'Anne et Patrick Poirier s'inscrivent avec subtilité dans le paysage du parc. Blocs de granit sculptés ou gravés pris dans le lierre et les buissons du Parc historique, leurs œuvres sont la trace factice de recherches archéologiques et racontent, aux promeneurs qui les découvrent, une histoire de mémoire et de nostalgie.

"Toi(t) à terre", installation de Rainer Gross – ©E. Sander

François Méchain
***L'Arbre aux Echelles*, Parc historique**
Référence au roman d'Italo Calvino, "Le baron perché", dont le héros se réfugiait dans les arbres pour échapper aux contraintes de la vie ordinaire, cet "arbre aux échelles" du sculpteur et photographe François Méchain est une invitation poétique à regarder le monde d'un autre point de vue, de plus loin, de plus haut.

Erik Samakh
***Lucioles*, Parc historique**
"Eclaireuses" suspendues dans les grands arbres du parc, les fascinantes lucioles d'Erik Samakh se chargent au soleil et émettent une lumière onirique et scintillante dès la tombée de la nuit.

Rainer Gross
***Toi(t) en perspective* et *Toi(t) à terre*, Parc historique**
Mettant en scène des processus vivants, changeants et éphémères, l'artiste allemand Rainer Gross réalise des installations aux formes fluides, tantôt graphiques, tantôt organiques, dont la silhouette évoque la toiture de la Tour d'Amboise.

Patrick Blanc
***Spirale végétale*, Cour des Ecuries**
Inventeur des murs végétaux, Patrick Blanc propose une création inédite à Chaumont-sur-Loire, feuille géante s'enroulant sur elle-même jusqu'à constituer une grotte secrète, ouverte sur le ciel.

Luzia Simons
***Stockage*, Château**
Un voyage dans la couleur à travers une série de scannogrammes grand format de tulipes dépixélisées et repixélisées, s'offre au regard, à travers des motifs fragmentés, ultra précis dans le détail et agrandis jusqu'à l'inconcevable par cette artiste brésilienne installée à Berlin.

Jannis Kounellis
***Sans titre*, Cuisines du Château**
La forêt de poutres et de cloches créée par Jannis Kounellis en 2008 est une œuvre puissante et spectaculaire, où l'artiste exprimait sa volonté de "réveiller" le château, chaque cloche figurant, selon lui, une bouche laissant échapper un cri.

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

IV. LE CENTRE D'ARTS ET DE NATURE

Propriété de la Région Centre-Val de Loire depuis 2008, Centre culturel de rencontre, le Domaine de Chaumont-sur-Loire rassemble le Château, les Parcs et le Festival International des Jardins. Installations artistiques, expositions photographiques, rencontres et colloques y explorent les liens entre art et nature, faisant du Domaine le premier Centre d'Arts et de Nature entièrement voué à la relation de la création artistique à l'invention paysagère.

Les clés du Domaine

12 000 m² de surface totale (bâtiments)
32 hectares de Parc
1 extension de 10 hectares, aménagés par Louis Benech en 2012

75 artistes contemporains et photographes invités entre 2008 et 2014
12 galeries d'exposition, soit près de 2 000 m²
6 restaurants répartis entre le Château, la Cour de la Ferme et le Festival International des Jardins

100% d'augmentation de fréquentation (2007 - 2014)
415 000 visites en 2014 (200 000 en 2007)
20 000 enfants accueillis pour des activités pédagogiques en 2014

1 propriétaire : la Région Centre Val de Loire
363 jours d'ouverture annuelle
75% d'autofinancement

Un lieu 5 étoiles pour le Guide Michelin : 2 étoiles pour le Château et 3 étoiles pour l'événement du Festival International des Jardins.

"Recinto sacro", installation d'Andrea Branzi, 2013 - © E.Sander

1. Une mission plurielle

Le Domaine de Chaumont-sur-Loire est, depuis 2008, propriété de la Région Centre-Val de Loire, qui est à l'origine de la création d'un nouvel établissement public de coopération culturelle (EPCC) destiné à mettre en œuvre un ambitieux projet artistique. La Région Centre-Val de Loire est l'une des premières collectivités territoriales à s'être portée candidate à l'acquisition d'un Domaine national, particulièrement prestigieux, en raison de son passé et de son exceptionnelle situation en bord de Loire, paysage classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cet établissement public a pour mission d'assurer, d'une part, la protection et la mise en valeur de l'ensemble des composantes immobilières et mobilières du Domaine, comprenant le Château, les Ecuries, les dépendances, le Parc et les collections, et d'autre part, de développer un ensemble d'activités liées à la nature, centrées sur la création contemporaine, dans le Château et dans le Parc, incluant le Festival International des Jardins, créé en 1992.

2. Un projet culturel ambitieux

Des décors somptueux voulus par Diane de Poitiers aux extravagances de la Princesse de Broglie, des médaillons de Nini aux récitals de Francis Poulenc, de Nostradamus à Germaine de Staël, du Parc d'Henri Duchêne au Festival International des Jardins, Chaumont-sur-Loire a toujours été à l'avant-garde de la création, de l'élégance et de la fantaisie.

Dans un total respect de cette riche histoire artistique, le Domaine de Chaumont-sur-Loire met en œuvre depuis 2008 une programmation artistique vivante et diversifiée, tout au long de l'année, portant sur le lien entre art et nature, dans le Château, dans les Parcs et dans le cadre du Festival International des Jardins. Toutes les activités (installations, interventions artistiques, expositions de photographies, colloques, rencontres...) sont liées à cette thématique.

Centre culturel de rencontre depuis octobre 2008, le Domaine de Chaumont-sur-Loire fait désormais partie d'un réseau européen d'établissements prestigieux, reconnu par le Ministère de la Culture et de la Communication, ayant tous pour mission le développement d'un projet artistique ambitieux et contemporain au sein d'un monument d'importance nationale, ancré dans son territoire.

Le Parc et le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire ont obtenu le label "Jardin remarquable" et en 2011 le label "Arbres remarquables". L'événement "Festival des Jardins" a reçu 3 étoiles par le Guide Michelin, s'ajoutant au 2 étoiles du Château. Il bénéficie également du label "Qualité tourisme".

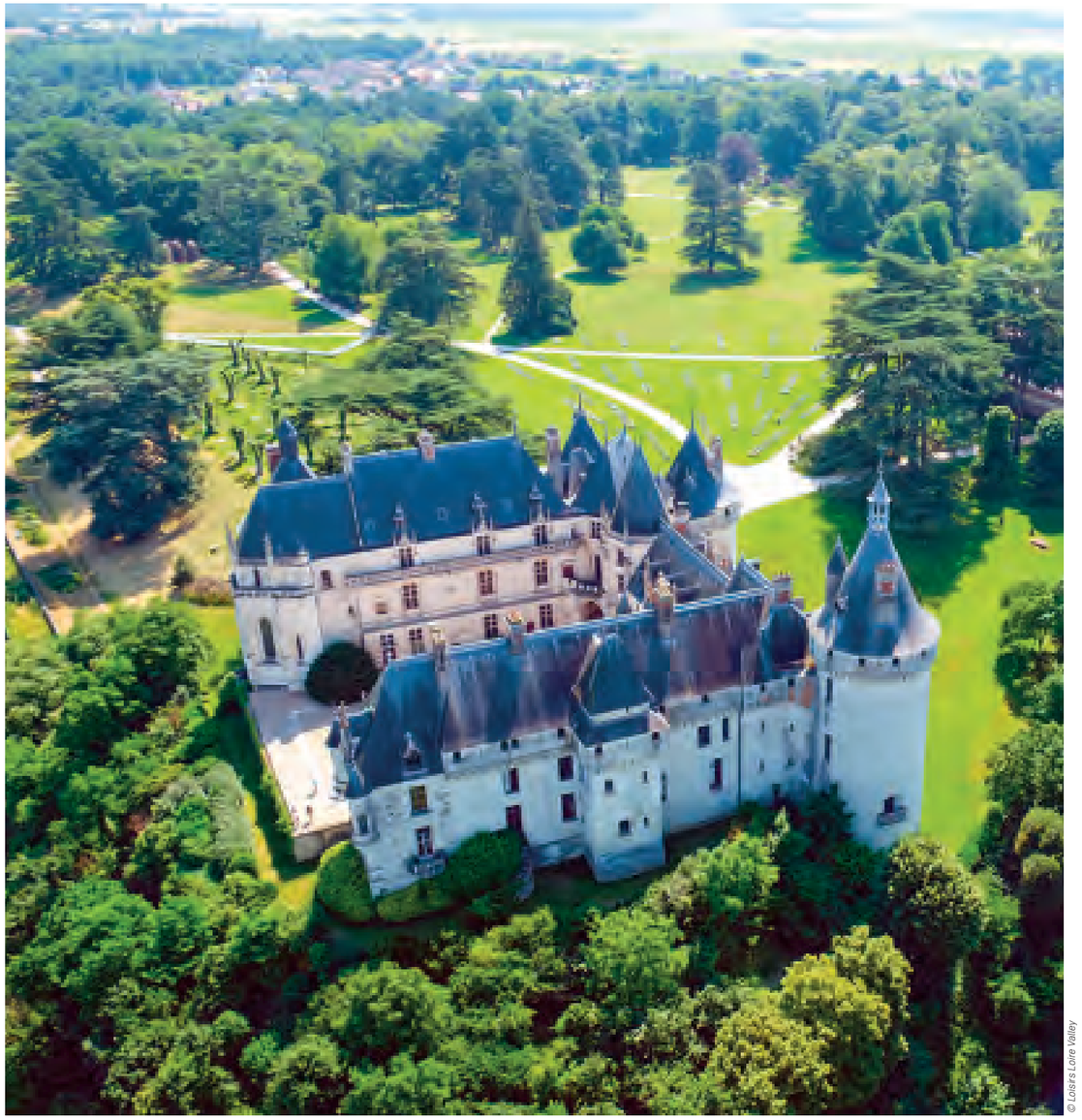
3. Le Parc et le Domaine métamorphosés

10 nouveaux hectares de parc

Voulus et financés par la Région Centre-Val de Loire, la restauration du parc historique du Domaine de Chaumont-sur-Loire et son agrandissement ont été confiés, en 2012, au grand paysagiste Louis Benech. L'aménagement paysager des Prés du Goualoup, nouvel espace de 10 hectares portant à 32 hectares la surface totale du Domaine, offre de nouveaux espaces d'intervention pour les artistes et les paysagistes.

4. De nouveaux espaces en 2015

Le Domaine connaît nombre de nouveautés avec un nouvel espace d'exposition dans la Cour des Jardiniers, l'ouverture de la Galerie longue des Écuries, jusqu'alors inaccessible, et le Café des Savoirs et des Saveurs dans la Cour de la Ferme.



© Loisirs Loire Valley

5. Les acteurs du Domaine

Bernard Faivre d'Arcier
Président du Conseil d'administration du Domaine de Chaumont-sur-Loire

Diplômé des Hautes Etudes Commerciales, de la Sorbonne en Littérature, de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de l'Ecole Nationale d'Administration.

- Administrateur civil du Ministère de la Culture (depuis 1972)
- Délégué du Directeur Général de l'Institut National de l'Audiovisuel (INA)
- Chargé de mission auprès du Président du Centre National du Cinéma (CNC)
- Directeur du Festival d'Avignon, de 1979 à1984 et de 1993 à 2003
- Conseiller culturel du Premier Ministre (1984-1986)
- Président Fondateur de LA SEPT, pôle français de la chaîne ARTE
- Organisateur des manifestations du Bicentenaire de l'Assemblée Nationale (1989)
- Consultant international pour les festivals de Houston, Rome, Tokyo
- Président du Fonds International pour la promotion de la culture à l'UNESCO
- Directeur du Théâtre et des Spectacles au Ministère de la Culture (1989-1992)
- Directeur du Centre National du Théâtre de 1993 à 1998
- Fondateur du réseau théâtral européen Theorem
- Commissaire Général pour la Saison culturelle Hongroise en 2001 en France (Magyart) et en 2003 pour la Saison culturelle Polonaise (Nova Polska).

Chantal Colleu-Dumond
Directrice du Domaine de Chaumont-sur-Loire et du Festival International des Jardins, commissaire des expositions

Agrégée de Lettres classiques, Chantal Colleu-Dumond a effectué une grande partie de sa carrière à l'étranger.

- Directrice du Centre culturel français de Essen, en Allemagne, de 1982 à 1984.
- Attachée artistique à Bonn, de 1984 à 1988.
- Conseiller culturel et scientifique à Bucarest, en Roumanie, de 1988 à 1991
- Directrice du Département des affaires internationales et européennes du Ministère de la Culture de 1991 à 1995.
- Conseiller culturel à Rome, de 1995 à 1999. Passionnée par le patrimoine et les jardins, elle a créé la collection "Capitales oubliées" et a dirigé le Centre culturel de l'Abbaye Royale de Fontevraud, développant un projet sur l'image du patrimoine jardins. Elle a conçu de très nombreux projets et évènements, notamment dans le domaine de l'art contemporain et de la photographie.
- Conseiller culturel près l'Ambassade de France à Berlin et directrice de l'Institut Français de Berlin, de 2003 à 2007.

Chantal Colleu-Dumond a pris en septembre 2007 la direction du Domaine de Chaumont-sur-Loire qui rassemble le Festival International des Jardins, le Château et le Centre d'Arts et de Nature, dont elle assume la programmation artistique et le commissariat des expositions.
Auteur de plusieurs ouvrages, elle a notamment publié "Jardin contemporain mode d'emploi" aux Editions Flammarion, traduit en anglais et en chinois.

6. Œuvres et installations 2008 - 2014

Fondé en 2008, le Centre d'Arts et de Nature fête cette année son septième anniversaire. Depuis sa création, nombre d'expositions et de projets inédits ont pris corps au sein des quelque 32 hectares du Domaine.

Plasticiens et photographes

En 2008
Jannis Kounellis / Erik Samakh / Rainer Gross / Victoria Klotz / Andreas Gursky / Alex MacLean / Jean Rault / Michel Séméniako

En 2009
Nils-Udo / François Méchain / Dimitri Xenakis et Maro Avrabou / Daniel Walravens / Vincent Péraro / Patrick Blanc / Rodney Graham / Jacqueline Salmon / Guillaume Viaud / Deidi von Schaewen / Luzia Simons / Jean-Louis Elzéard

En 2010
Anne et Patrick Poirier / Bob Verschueren / Côme Mosta Heirt / Marie Denis / Benoît Mangin et Marion Laval-Jeantet / Karine Bonneval / Thibaut Cuisset / Toshio Shimamura / Marc Deneyer / Marie-Jésus Diaz / Marc Riboud / François Trézin / Ralph Samuel Grossmann

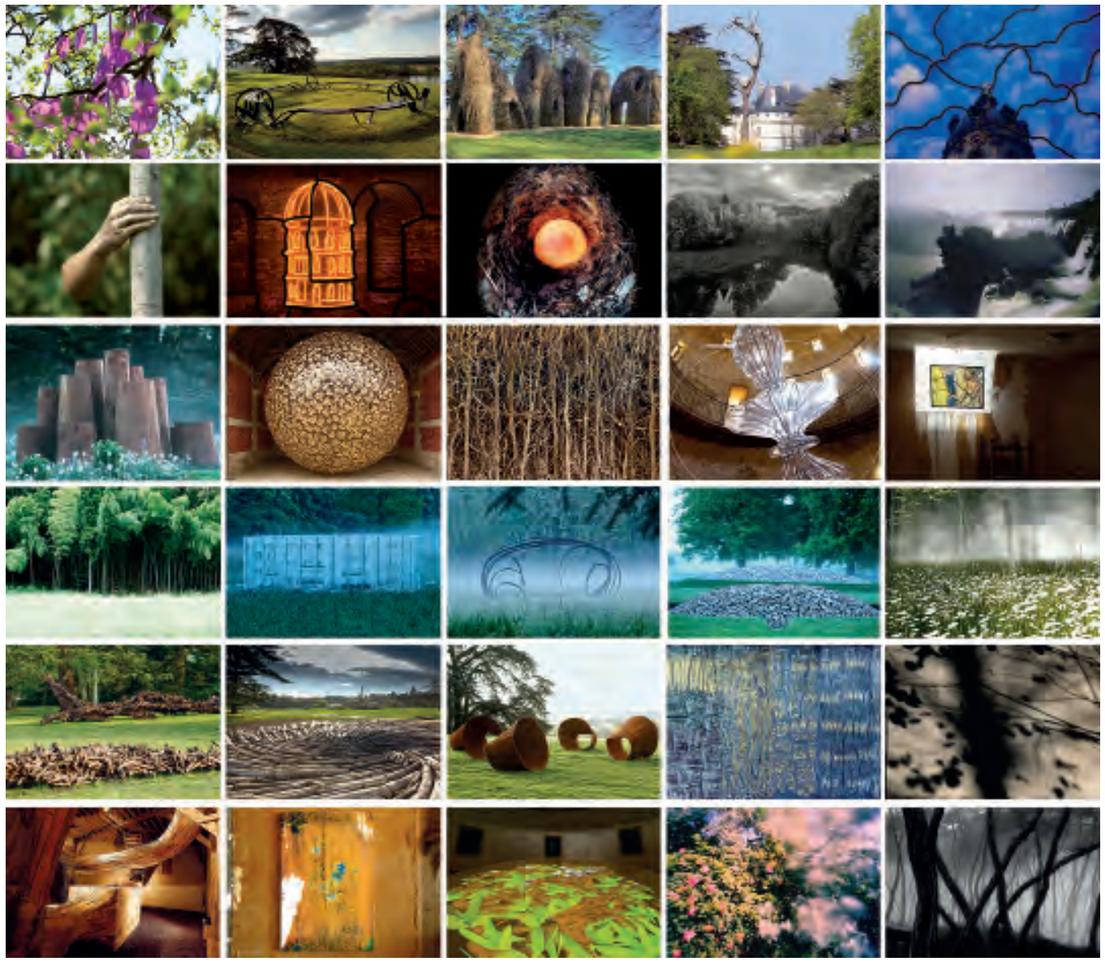
En 2011
Sarkis / Tadashi Kawamata / herman de vries / Dominique Bailly / Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger / Gilbert Fastenaekens / Helene Schmitz / Manfred Menz / Shin-Ichi Kubota

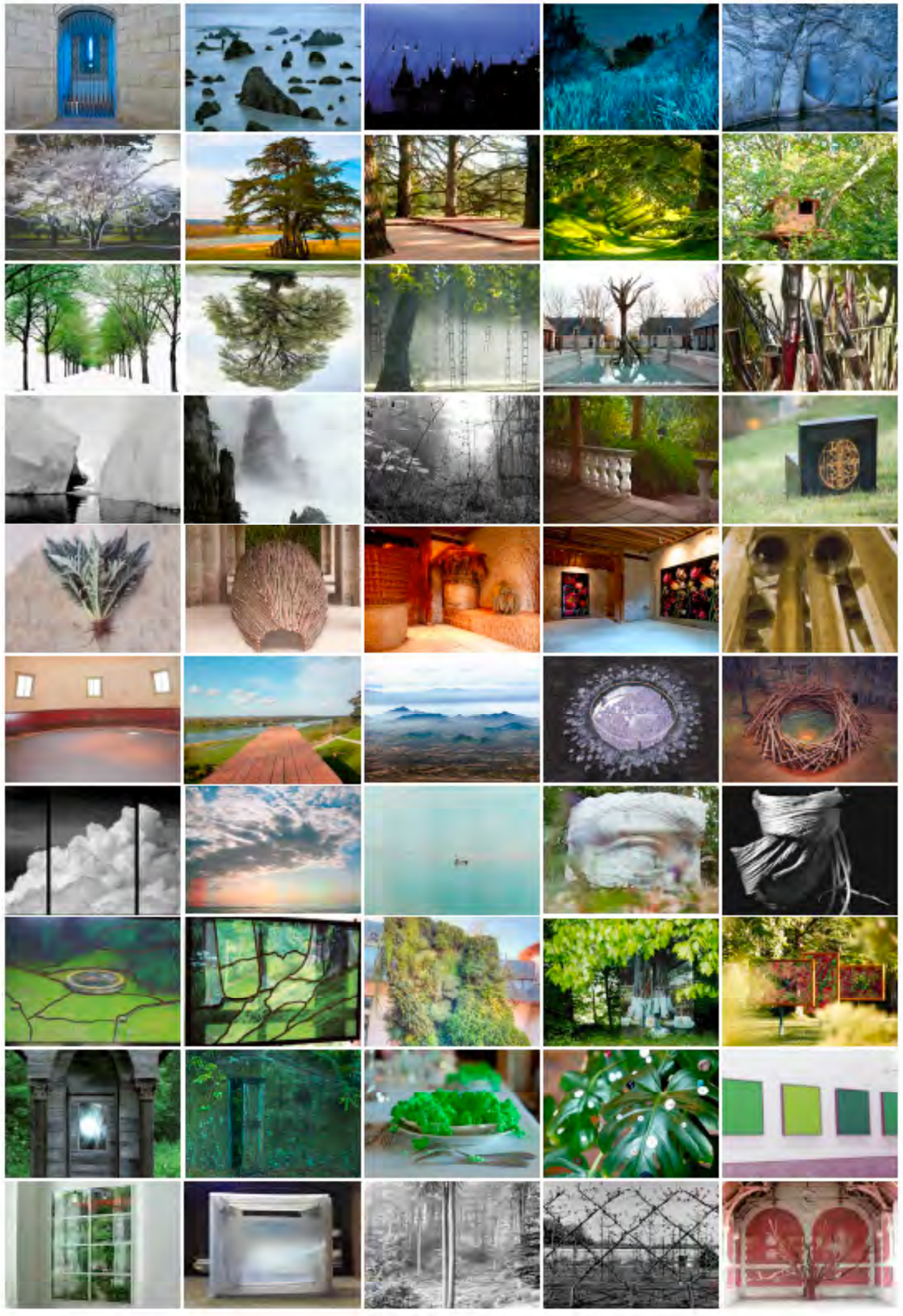
En 2012
Sarkis / Giuseppe Penone / Patrick Dougherty / Michel Blazy / Shigeko Hirakawa / Peter Briggs / Samuel Rousseau / Darren Almond / Alex MacLean / Eric Poitevin / Gilles Walusinski / Brigitte Olivier

En 2013
David Nash / Armin Schubert / Klaus Pinter / Eva Jospin / Andrea Branzi / Fujiko Nakaya / Michel Gérard / Sarkis / Claude Lefèvre / Nicolas Lenartowski / Jacques du Sordet / Jeffrey Blondès

En 2014
Henrique Oliveira / Chris Drury / Vincent Barré / Nikolay Polissky / Miguel Chevalier / Stéphane Erouane Dumas / Gilles Coudert / Bae Bien-U / Jocelyne Alloucherie / Hanns Zischler / Ralph Samuel Grossmann / Yan Pei-Ming

"Pins de Gyeon Gu" - exposition de Bae Bien-U, Domaine de Chaumont-sur-Loire, 2014 - © Bae Bien-U





DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

PROGRAMMATION
CULTURELLE 2015

Le Centre d'Arts et de Nature

Commande spéciale de la Région Centre Val de Loire
Gabriel Orozco

Arts plastiques
Tunga
El Anatsui
Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger
Antti Laitinen
Cornelia Konrads
Christian Lapie

Photographie
Edward Burtynsky
Naoya Hatakeyama
Alex MacLean
Xavier Zimmermann
Jean-Christophe Ballot
Melik Ohanian
Gérard Rancinan

Installations pérennes
Henrique Oliveira
Chris Drury
Vincent Barré
Jannis Kounellis
Giuseppe Penone
Sarkis
Tadashi Kawamata
Patrick Dougherty
Armin Schubert
Andrea Branzi
Pablo Reinoso
Dominique Bailly
Anne et Patrick Poirier
François Méchain
Erik Samakh
Rainer Gross
Patrick Blanc
Luzia Simons

"Bird / Beast #100" (detail, Gold 11), 2006 - © Naoya Hatakeyama / Courtesy of Taro Nasu Gallery, Tokyo

"Paysages ordinaires" - © X. Zimmermann

"Stuttering" - © M. Ohanian

Festival International des Jardins
du 23 avril au 1er novembre 2015
24ème Festival International des Jardins sur le thème **"Jardins extraordinaires, jardins de collection"** : tout collectionneur d'objets, d'œuvres ou de plantes rares est aspiré/emporté par la spirale d'une passion dévorante. Collectionner, c'est rassembler ce que d'autres n'ont pas, c'est aimer le précieux, l'unique et l'original. C'est aussi rechercher le divers, le multiple et le différent, c'est compiler, sans fin, des trésors, des trouvailles et du merveilleux. Ce sont donc des jardins extraordinaires, des jardins de collectionneurs, des cabinets de curiosités végétales que vous allez découvrir pour l'édition 2015 du Festival International des Jardins.

Phalænopsis - © C. Kneidinger

"Jardins de Lumière" ou l'expérience des jardins de nuit
Grâce à la continuité du partenariat avec Philips et Citéos, les jardins de Chaumont peuvent, pendant une partie de l'été, être visités le soir à la lueur de diodes électroluminescentes, révélant par leurs couleurs, leurs lumières et leurs reflets, des aspects inédits, des ambiances insolites et mystérieuses.
La nuit révèle le végétal de manière inhabituelle et la lumière, subtilement dosée, blanche ou colorée, modifie totalement, grâce à la diversité des rayonnements et des spectres lumineux, la perception du jardin, en dévoilant des formes et des silhouettes insoupçonnées le jour.
Les visites nocturnes du Festival International des Jardins se feront de 22h00 à minuit.
Tous les soirs sauf le vendredi du 1er juillet au 31 août.

"Jardins de Lumière", 2014 - © Néolight

"Splendeurs d'Automne"
Le week-end de la Toussaint est également synonyme d'un rendez-vous très prisé du public. Les "Splendeurs d'Automne" mettent à cette occasion en évidence l'exceptionnelle inventivité des cucurbitacées et autres collections de légumes rares, présentées pendant quatre jours au public et accompagnées d'échanges de graines, de boutures et de secrets.
Vacances de la Toussaint (dates en cours de programmation)

"Splendeurs d'automne", 2014 - © E. Sander

"Jardins d'hiver"
Fort de son expérience en 2014, le Domaine de Chaumont-sur-Loire présente en 2015 plusieurs "jardins d'hiver" de mi-novembre à fin février.
Transformant ses serres, son potager, ses Écuries et la Cour de la Ferme en endroits de rêve malgré le froid et les intempéries, le Domaine apportera la preuve que les jardins peuvent faire rêver même en hiver.

Événements particuliers
Le Domaine de Chaumont-sur-Loire s'associe :
- aux "Rendez-vous aux jardins" (du 05 au 07 juin 2015)
- aux Journées du Patrimoine (19 et 20 septembre 2015)

"Jardin d'hiver", 2014 - © DR

DOMAINE
DE CHAUMONT-SUR-LOIRE

V. INFORMATIONS PRATIQUES

Domaine de Chaumont-sur-Loire
Etablissement Public de Coopération Culturelle créé par la Région Centre-Val de Loire et la Commune de Chaumont-sur-Loire

41150 Chaumont-sur-Loire
Tél : 02 54 20 99 22
Fax : 02 54 20 99 24
contact@domaine-chaumont.fr
www.domaine-chaumont.fr

Contact presse nationale et internationale
Claudine Colin Communication
Caroline Vaisson
caroline@claudinecolin.com
Tél : 01 42 72 60 01

1. Tarifs	Plein tarif	Tarif réduit	Enfants 6 - 11 ans
Billet Domaine 1 journée [1]	17,00 €	11,00 €	5,50 €
Billet Domaine 2 jours consécutifs [1]	25,00 €	15,00 €	8,00 €
Festival des Jardins [2]	12,50 €	7,50 €	5,00 €
Château [3]	11,00 €	6,50 €	4,00 €

- Tarif "familles" : gratuité pour 2 enfants de moins de 12 ans pour l'achat de 2 entrées plein tarif Domaine à 17,00 €
- Carte Pass : 39,00 euros par an, visitez en journée autant de fois que vous le souhaitez le Festival International des Jardins, le Centre d'Arts et de Nature et le Château (supplément pour les manifestations nocturnes et les "Splendeurs d'Automne")
- Entrée gratuite jusqu'à 6 ans

[1] Ce billet vous permet de visiter la totalité du Domaine : Festival des Jardins, Château, Ecuries et Parcs
[2] Ce tarif comprend la visite du Festival des Jardins et des Parcs. Il ne permet pas la visite du Château et des Ecuries
[3] Ce tarif comprend la visite du Château, des Ecuries et du Parc Historique. Il ne permet pas la visite du Festival des Jardins et du Parc du Goualoup

2. Horaires

Le Festival International des Jardins et le Parc du Goualoup sont ouverts tous les jours du 23 avril au 01 novembre 2015, de 10h00 à 20h00 (horaires variables selon les saisons)
La visite guidée d'une sélection de jardins dure environ 1h15. La visite libre nécessite 2 heures.

Le Château et le Parc Historique sont ouverts toute l'année, les expositions du 04 avril au 01 novembre 2015.
A partir d'avril, le Château est ouvert de 10h00 à 18h00 (horaires variables selon les saisons).
Visites libres, visites guidées.
Décors et expositions d'hiver font du Château un lieu vivant toute l'année.

3. Accès

Chaumont-sur-Loire est situé entre Blois et Tours, à 185 km de Paris. Autoroute A10 et A85, sortie Blois ou Amboise.

Nombreux trains chaque jour sur la ligne Paris Austerlitz - Orléans - Tours, arrêt à **Onzain / Chaumont-sur-Loire** ou la ligne TGV Paris-St Pierre des Corps puis St Pierre des Corps-**Onzain / Chaumont-sur-Loire**.

VI. SÉLECTION DE VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Gabriel Orozco, “Fleurs fantômes”, 2014 - © E. Sander

Gabriel Orozco, “Fleurs fantômes”, 2014 - © E. Sander

Gabriel Orozco, “Fleurs fantômes”, 2015 - © E. Sander

Gabriel Orozco, “Fleurs fantômes”, 2014 - © E. Sander

Gabriel Orozco, “Fleurs fantômes”, 2015 - © E. Sander

Gabriel Orozco, “Fleurs fantômes”, 2015 - © E. Sander

Gerda Steiner et Jörg Lenzlinger, “Les pierres et le printemps” - © E. Sander

Christian Lapie, “La constellation du fleuve, 2015” - © DR

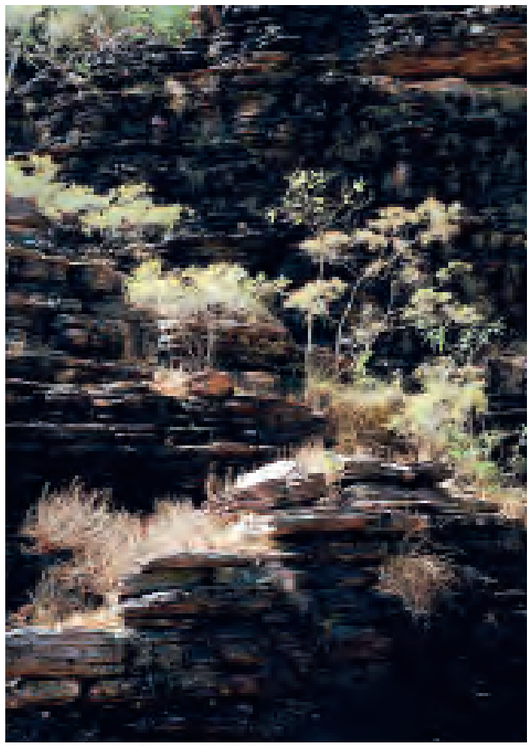
Cornélia Konrads, “Passage” - © E. Sander

Xavier Zimmermann, “Canopée” - © X. Zimmermann

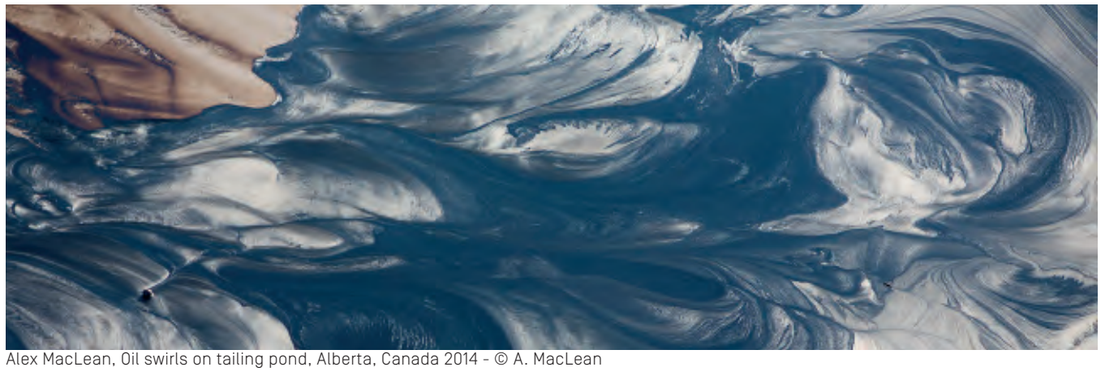
Xavier Zimmermann, “Paysages ordinaires” - © X. Zimmermann

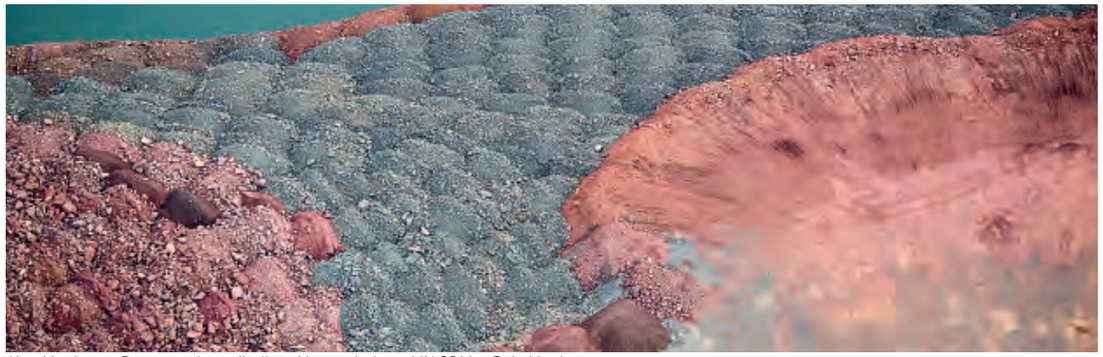
Naoya Hatakeyama, "A Bird / Blast #130"(detail, 9 of 17), 2006 - © Naoya Hatakeyama / Courtesy of Taka Ishii Gallery, Tokyo

Melik Ohanian, "Stuttering" - © M. Ohanian


Jean-Christophe Ballot - © J.C. Ballot

Antti Laitinen, "L'arbre chevalier" - © E. Sander


Alex MacLean, Oil swirls on tailing pond, Alberta, Canada 2014 - © A. MacLean


Alex MacLean, Dumptruck spoil piles, Mountain iron, MN 2014 - © A. MacLean

Edward Burtynsky, Nickel Tailings N0. 30 Sudbury, Ontario 1996 38,5 X 60 inches 98x152 cm - © E. Burtynsky, Admira-Milan

Pour obtenir l'autorisation de reproduction des visuels de l'exposition d'Edward Burtynsky, merci de vous adresser à Marcus Schubert - Director of Media, Publications & Exhibits : **marcus@edwardburtynsky.com**

Office of Edward Burtynsky
80 Spadina Avenue, Suite 207
Toronto . Ontario . Canada M5V 2J4
tel. 416.703.1999 (272)
fax 416.507.9840

NOTES

Le Domaine Régional de Chaumont-sur-Loire
est propriété de la Région Centre-Val de Loire

Domaine de Chaumont-sur-Loire
41150 Chaumont-sur-Loire
Tél. : 02 54 20 99 22 - contact@domaine-chaumont.fr